

1. *Et j'entendis une voix forte qui venait du temple, et qui disait aux sept anges : Allez, et versez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.*
2. *Le premier alla, et il versa sa coupe sur la terre. Et un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la bête et qui adoraient son image.*
3. *Le second versa sa coupe dans la mer. Et elle devint du sang, comme celui d'un mort ; et tout être vivant mourut, tout ce qui était dans la mer.*
4. *Le troisième versa sa coupe dans les fleuves et dans les sources d'eaux. Et ils devinrent du sang.*
5. *Et j'entendis l'ange des eaux qui disait : Tu es juste, Seigneur, toi qui es, et qui étais ; tu es saint, parce que tu as exercé ce jugement.*
6. *Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire ; ils en sont dignes.*
7. *Et j'entendis un autre du côté de l'autel qui disait : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes.*
8. *Le quatrième versa sa coupe sur le soleil. Et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu ;*
9. *et les hommes furent brûlés par une grande chaleur, et ils blasphémèrent le nom du Dieu qui a l'autorité sur ces fléaux, et ils ne se repentirent pas pour lui donner gloire.*
10. *Le cinquième versa sa coupe sur le trône de la bête. Et son royaume fut couvert de ténèbres ; et les hommes se mordaient la langue de douleur,*
11. *et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent pas de leurs œuvres.*
12. *Le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate. Et son eau tarit, afin que le chemin des rois venant de l'Orient fût préparé.*
13. *Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles.*
14. *Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout puissant.*
15. *Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte !*
16. *Ils les rassemblent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon.*
17. *Le septième versa sa coupe dans l'air. Et il sortit du temple, du trône, une voix forte qui disait : C'en est fait !*
18. *Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, et un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y avait jamais eu depuis que l'homme est sur la terre un aussi grand tremblement.*
19. *Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, et Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère.*
20. *Et toutes les îles s'enfuirent et les montagnes ne furent pas retrouvées.*

21. Et une grosse grêle, dont les grêlons pesaient un talent, tomba du ciel sur les hommes ; et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause du fléau de la grêle, parce que ce fléau était très grand.

CHAPITRE XVI

Conférence du 11 février 1989, matin et après-midi, donnée chez les Pères Lazaristes à Villebon sur Yvette.

*
* *

(Mâ, tout de suite après le chapitre XV, commence le chapitre XVI)

Suite de la conférence du 11 février 1989, matin.

*
* *

A la fin du chapitre XV, « *Je regardai* », et maintenant « *J'entendis* ». Toujours les deux éléments de l'extase, de la vie mystique : « voir et entendre ». Voir et comprendre !

1. *Et j'entendis une voix forte qui venait du temple, et qui disait aux sept anges : Allez, et versez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.*

Donc « de la Puissance » de Dieu.

Et tout de même pour une fois, j'ai voulu voir ce que veut dire l'*Apocalypse* avec sa voix forte que j'ai souvent comparée d'ailleurs, comme les Textes, aux voix des grandes eaux etc., etc.. Eh bien, c'est « *mégale phoné* », or « *mégalos* » veut dire : « grand, très grand, haut, le plus grand », mais aussi, ce qui est encore plus beau et plus important : « parvenu à maturité ». Donc la grande voix, c'est la voix de la maturité spirituelle. C'est la voix de l'autorité, de la certitude, le « *amen* », « *ainsi soit-il* », de la part de tout en haut :

« En vérité, en vérité, je vous le dis ».

La « *mégale phoné* », la grande voix de l'*Apocalypse*, c'est la voix de la maturité spirituelle, dans l'extase, donc dans la Révélation de Dieu en l'homme. Ceci est aussi un élément important, instructif, je dirais. C'est tellement instructif, c'est tellement clair.

J'entendis une voix forte qui venait du temple, donc de ce temple intérieur, de cette vision intérieure, de cette extase, de cet état d'éveil à la Vérité. De cet état d'éveil à la Vérité où l'homme ne joue plus de rôle. De cet état d'éveil à la Vérité où l'homme ne joue plus de rôle. Et cette voix disait aux sept anges qui tiennent les fléaux et les coupes :

Allez et versez les sept coupes de la puissance de Dieu. Donc : allez, versez la Lumière purificatrice, transfiguratrice. C'est donc le recommencement d'un travail dans l'extase, dans la vision intérieure. Vous trouvez ça d'une façon très précise dans les notions de l'Inde, « *Samyama* », dont nous parlerons demain qui sont trois exercices de la Sâdhanâ de la vie spirituelle : « voir, entendre et devenir ». Ces trois éléments tellement importants de la Sâdhanâ, de la vie intérieure, de la vie spirituelle : « voir, comprendre et devenir ».

Alors, tout d'abord les sept anges ont été vus, avec ce qui leur a été donné d'en haut, dans le ciel ouvert de l'Esprit, les fléaux, les coupes d'or, et maintenant la voix de la Révélation parle et elle dit aux sept anges :

« Allez au Nom de la Puissance de Dieu ». Et ça il faut s'en souvenir : « au Nom de la Puissance de Dieu ». Cela ne doit venir que d'en haut, que de Dieu : « au Nom de la Puissance de Dieu » et de nulle part ailleurs et de rien d'autre, et surtout pas de nos désirs personnels, de notre ambition spirituelle personnelle. Cela doit venir de Dieu. Au fond nous revenons, nous retrouvons saint Jean de La Croix :

« Rien, rien, rien, rien, rien. »

ou l'Ancien Testament :

« Me voici, ô Eternel, parle. Me voici pour faire Ta volonté »,

un point c'est tout : Rien ! Rien ! Vous savez que c'est reposant. Vous savez que c'est reposant et qu'il est beaucoup plus facile d'obéir que de vouloir commander. Il faut s'en souvenir de ces choses-là qui sont toutes simples mais qui sont tellement vraies. C'est reposant de s'offrir à Dieu en lui disant :

« Me voici ! Me voici comme je suis, Tu me connais mieux que moi-même, c'est Toi qui fais ! »

Tenez, c'est un exemple qui peut vous aider.

Une fois de plus il m'arrive toutes sortes de choses dans la vie, et je suis plus que submergée, plus que débordée. Alors le matin en me réveillant, parfois vient malgré tout en moi une certaine angoisse :

« Est-ce que tu vas pouvoir aujourd'hui ? »

Alors immédiatement, je barre la route à de telles pensées, et je me dis :

« Seigneur, c'est Toi qui fais. Seigneur, c'est Toi qui fais, c'est Toi qui sais. »

Je m'en remets à Lui, et l'angoisse et la fatigue passent et tout va bien. Je ne dis pas facilement, mais tout va bien. Je peux faire face, je peux faire tout ce qu'on me demande et qui est trop. Je peux me lever à sept heures du matin et me coucher après minuit, je peux.

« Seigneur, c'est Toi qui fais. Ce n'est pas moi ; moi si je ne peux pas, eh bien Tu m'arrêteras, je sais, et si Tu peux en moi eh bien Tu feras ! »

Il faut se rappeler de ça. Ce sont des choses qui aident, quand on est en plein dans la vie et que tout peut arriver, et le désagréable plus souvent que l'agréable. Quand on sent l'angoisse nous prendre à la gorge et monter en nous : avoir un sourire plein d'Amour et dire :

« Seigneur, c'est Toi qui fais »

Toute idée d'importance personnelle tombe. Et la seule chose qui soit fatigante, mes amis, c'est l'idée de l'importance personnelle. Rappelez-vous bien de ceci : la seule chose qui soit fatigante c'est l'idée de l'importance personnelle. C'est l'idée du « moi-je » qui doit faire. Ça c'est très fatigant, c'est très lourd à porter. Mais dès le moment où on s'abandonne à Dieu, où on Lui dit :

« Mais Seigneur, Tu me connais mieux que moi-même, Tu fais Toi, Tu feras, on verra bien ! »

On se lève, on a les forces, on a la joie, on a l'amour, on a la paix, on a la compréhension, ça aussi. On a la compréhension juste, la compréhension qui vient d'en haut, et les difficultés, les problèmes tombent.

Allez, versez sur la terre les sept coupes de la puissance de Dieu. C'est ça ! Allez de la part de l'Esprit et versez sur les sept plans de la conscience et de la vie les coupes de l'or pur, les coupes de la Vérité, de la Pureté, de la Paix de l'Esprit.

2. *Le premier alla, et il versa sa coupe sur la terre. Et un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la bête et qui adoraient son image.*

Le premier alla et il versa sa coupe sur la terre. C'est le premier plan de la conscience, le premier shakra, « mûlâdhâra ». C'est le premier shakra, le premier plan.

Et un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la bête et qui adorait son image. Nous retrouvons ici notre chapitre XIII avec la bête, son image, l'inconscient et le subconscient que nous avons bien travaillé ensemble ; nous n'allons pas y revenir. Mais alors là aussi il faut un peu corriger la traduction.

« Un ulcère malin », c'est plutôt une cicatrice, une plaie, conséquence d'une morsure qui est laide. Et « *ponéros* » ne veut pas dire : « *douloureux* », mais « pervers, laid ». Alors ça donne tout autre chose. Et puis *frappa*, ce n'est pas ça, c'est « *épidignomae* » qui veut dire : « venir sur », c'est à dire « apparaître ».

Le mensonge apparaît sur l'homme. La morsure, la cicatrice du mensonge apparaît sur l'homme. Evidemment il faut avoir passé par l'Inde pour comprendre ça, je suis tout à fait d'accord. Il faut avoir passé par l'Inde, pour comprendre ça, et puis ensuite avoir le grec à disposition pour voir quels sont les vrais sens des mots.

Donc c'est *un ulcère malin* si on veut, mais c'est surtout la cicatrice, la marque d'une morsure, et la morsure c'était celle de la bête, et nous savons que la bête c'est l'inconscient, et puis la deuxième bête qui monte de la terre c'est le subconscient qui reçoivent l'autorité du dragon, et le dragon c'est le moi-individuel, c'est l'ego centré sur soi, infidèle à son rôle, à sa tâche d'élever l'homme et les plans inférieurs de l'homme à Dieu, qui donne son autorité à l'inconscient et au subconscient. Donc l'homme a été mordu, blessé, par son propre mensonge, parce qu'il est centré sur soi. Et ce vieux disciple de Râmakrishna qui disait :

« Le seul péché c'est de dire je suis ce corps »,

eh bien c'est ça ! Et ce corps à ce moment-là est marqué d'une cicatrice, d'une morsure, celle de l'ego, celle du mensonge de l'ego qui ramène tout à soi. Et cette blessure, elle apparaît.

Frappa les hommes : ce n'est pas bien traduit parce que « *épidignomae* », « *épi* » veut dire : « sur » et « *dignomae* » c'est « devenir », donc : « qui vient sur, qui apparaît ».

Donc, la pluie de l'Esprit révèle, comme d'ailleurs au chapitre XIII, avec la bête qui monte de la mer et la bête qui monte de la terre, l'Esprit révèle le mensonge, révèle la blessure que ce mensonge fait à l'homme. Ce mensonge marque l'homme. C'est tellement vrai !

Cette blessure marque l'homme, d'une cicatrice qui est laide, « *cacos* », d'une cicatrice qui est laide. Sentez comme c'est dense, c'est riche, c'est puissant, c'est beau ! Les Textes sont beaux !

Donc la coupe est versée sur le plan matériel, sur le plan du corps, et sur le corps apparaît le mensonge, apparaît la cicatrice de la morsure du mental, du moi-individuel qui se centre sur soi, qui est le dragon, le serpent ancien, celui qui séduit toute la terre, le « moi-je » ! Et donc cette cicatrice du mensonge apparaît sur l'homme, *frappa les hommes qui avaient la marque de la bête*.

Vous vous rappelez : « sur la main », sur les actes, et « sur le front », sur les pensées. La marque de la bête, l'adoration de soi !

Oh ! mes amis, dans le monde d'aujourd'hui où c'est pire que jamais et surtout en Occident, ce qui parfois fait le plus mal c'est ce culte de l'ego. D'ailleurs il est éclatant, il est ouvert, il est sans vergogne. Vous avez des stars, vous avez des êtres qui sont placés au premier rang, qu'on adore ; ils ont des fans et que sais-je encore. C'est l'adoration, le culte du « moi-je », le culte de l'individu dans toute sa force. Et plus ceci se répand, plus l'humanité se fourvoie. Les idoles, on le dit :

« des œuvres faites de mains d'hommes »,

a déjà dit Moïse. Donc c'est loin. On fait actuellement une idole en quelques mois. Etant musicienne moi-même, ayant fait des études de chant, quand on vient me raconter qu'on a fait en quelques mois un chanteur ou une chanteuse, je ris parce que ce n'est physiologiquement pas possible. Mais on a tous les moyens artificiels pour y arriver, avec les micros, avec tout ce qu'on veut, des gens qui n'ont pas de voix deviennent des idoles en quelques semaines, alors que l'étude du chant, l'étude de la musique, l'étude des styles, la maturité qui doit venir, demandent des années, demandent des années de travail acharné, où on travaille huit heures par jour, à ne faire que ça. Et en plus de ça il faut travailler le côté, disons, des styles, le côté des langages musicaux, etc., etc., etc., le solfège et le reste. Mais rien que la voix, rien que la technique d'un pianiste ou d'un violoniste, ça prend des heures et des heures et des heures par jour. Alors quand on vient me raconter qu'on fait une idole ! Effectivement une idole ça se fait en quelques semaines, mais ça vaut aussi ce que ça vaut. Ce n'est pas vrai ! La voix n'est pas vraie, le chant n'est pas vrai, le texte n'est pas vrai. Rien n'est vrai. Il n'y a d'ailleurs qu'à voir la pauvreté des chansons, la pauvreté des textes, la pauvreté du style musical, la pauvreté des rythmes, c'est toujours le même, une petite formule comme ça qui revient à l'infini. C'est malheureux parce que l'homme est capable de bien mieux que cela. Et j'en connais parmi les chanteurs à la mode qui auraient des voix superbes, s'ils avaient eu la patience de vivre l'*Apocalypse* d'une voix, l'*Apocalypse* d'une voix, l'*Apocalypse* d'un instrument et de sa technique, l'*Apocalypse* de la musique, la révélation de la musique en soi. Ça demande des années, ça ne se fait pas en quelques mois ou en quelques semaines. C'est faux ! Et ce qui est encore plus faux, c'est les cachets que ça entraîne ; ceci dit en passant, c'est encore plus faux. Payer autant ce qui ne vaut rien, ce qui n'est pas vrai ! C'est une faute de l'âme, c'est une faute de l'esprit. Donner tant de valeur à ce qui ne vaut rien et on perd le sens de la valeur des choses, c'est ça qui est grave. On perd le sens de la valeur des choses, et c'est ça qui est grave.

Alors, ici, la coupe est versée sur la terre et le mensonge de l'homme qui s'adore lui-même, qui a la marque de l'ego sur sa main, sur ses œuvres, et sur son front, dans ses pensées et qui adore l'image de la bête, l'image du mensonge, l'adoration de l'homme pour soi. C'est donc la purification de la base. Cette base, ce corps, ce corps concret, sans laquelle tout le reste ne serait pas, toute l'ascension, toute la divinisation, toute la renaissance à Dieu, ne serait pas sans cette base du corps qui est parfaite, créée par Dieu, à Son image et qui est parfaite, qui a une structure, une articulation qui permet justement toute l'élévation et toute la connaissance, mais à condition que ce corps soit sain, que ce corps soit propre, que ce corps soit consacré, donc donné à la Pureté, à la Vérité de l'Esprit, la pluie qui tombe en lui du haut de la Puissance de Dieu.

3. *Le second versa sa coupe dans la mer. Et elle devint du sang, comme celui d'un mort ; et tout être vivant mourut, tout ce qui était dans la mer.*

Et le second versa sa coupe dans la mer, où grouille la vie, qui est aussi l'inconscient, le deuxième shakra, « svâdhisthâna », qui veut dire : « qui a un bon emplacement de départ, de combat ». C'est la vie, le plan de la vie qui a en elle toute l'inconscience et toute la subconscience, mais la vie qui est grouillante de vie.

Et elle devint du sang, comme celui d'un mort ; et tout être vivant mourut, tout ce qui était dans la mer. Ce sang qui est à la fois le symbole de la vie, ce sang de Dieu qui coule dans toutes nos veines depuis toujours et à jamais, et qui lorsqu'il se fige, lorsqu'il s'épaissit, se durcit devient l'image de la mort.

Et ce qui est intéressant c'est que, dans l'Inde, le nom du premier homme, « Yama », c'est en même temps la mort. Donc l'homme en tant que tel est mortel, donc perfectible. Il a à mourir à quelque chose, il a à renaître à autre chose. Et puis « Yami », sa compagne, c'est la fluidité, la fluidité de la vie, donc la mer et puis tout à l'heure les fleuves. Donc ces deux éléments qui sont tout à fait connexes, « Yama », « Yami », « Yama » : l'homme et la mort, « Yami » : la fluidité, sont ici touchés par la descente de l'Esprit, par la coupe d'or versée, par la pluie de l'Esprit, et meurent dans la mer, dans cette vie grouillante mais inconsciente qui est en nous, qui est partie de nous-même et qui doit être détruite dans une certaine mesure pour que puisse naître à sa place l'éclat de la Lumière, la Vérité de la Lumière jusque dans l'inconscient. Et alors ici : *tout être vivant*, c'est « *psychae soes* », c'est à dire : « l'âme de la vie », donc l'âme de la vie du mensonge qui est frappée ici.

C'est l'âme même de la vie du mensonge qui est frappée, ici. Si vous voulez, l'ego qui est frappé à mort, sur le plan de la vitalité, sur le plan de la vie. Bien sûr il s'agit déjà d'une extase très haute, très lointaine. Nous n'en sommes pas là, mais c'est un état qu'ont connu des êtres comme Râmakrishna, comme le Maharshi, comme Swâmi Vivekânanda, comme Mâ Ananda Mayî, comme d'autres. C'est déjà un état très élevé où la vie de l'ego dans son mensonge est frappée à mort. L'inconscient est dans une certaine mesure détruit et devient la conscience nouvelle de la Vérité sur le plan vital. La conscience nouvelle de la Vérité sur le plan vital.

Et si j'insiste c'est que c'est malgré tout important de comprendre ces choses-là. Quand on se trouve engagé dans la vie et que souvent on se dit :

« Mais comment faire, je ne vois pas où est la vérité ? »

Il faut se rappeler que la vie centrée sur le « moi-je » entraîne l'égaré, l'erreur, le mensonge, et qu'il faut la laisser être transfigurée par Dieu. Il y a beaucoup de choses en nous qui doivent disparaître, qui doivent mourir, et nous le savons bien. Et il faut l'accepter. Il faut l'accepter de principe. Et quand on se sent mal à l'aise parce que des choses ne vont pas dans notre vie, que ce soit la vie de notre corps ou la vie de notre famille ou de notre profession, etc., se rappeler qu'il faut laisser le Seigneur détruire en nous tout ce qui nous attache à notre intérêt personnel, à ce mensonge du culte de l'ego, dans notre vie professionnelle comme ailleurs.

La mer est frappée par la Lumière de l'Esprit et elle devient du sang, du sang figé, symbole de la mort, la mort de ce mensonge. C'est intéressant de voir que *tout être vivant* c'est, en grec, « *psychae soes* » « l'âme de la vie », l'âme de la vie dans les dualités. L'âme de la vie dans le mensonge, est frappée, est frappée et détruite, et c'est, mes amis, une grande délivrance.

C'est, mes amis, une grande délivrance, le bien être, la liberté, la sérénité, qui naissent en nous-même et avec ceux qu'on contacte, avec nos proches, avec notre famille. Dans un couple, par exemple, la sérénité qui naît de cet abandon de l'intérêt personnel, de la prépondérance personnelle, du souci de soi. La sérénité, la confiance, l'harmonie, l'équilibre, qui en résultent dans un couple, dans une famille, dans les rapports entre les gens quels qu'ils soient, dans le travail et partout, il faut se rappeler de ça. Et ça, c'est au chapitre XVI de *l'Apocalypse*, verset 3.

Laisser la lumière de l'Esprit descendre sur ce plan de la vie y détruire et réduire à la mort tout ce qui vit mais qui vit pour soi. Pour que Dieu seul soit, pour que Dieu seul fasse et nous permette de nous accomplir dans Sa Puissance, dans Sa Vérité qui est autre chose. Et la vraie compréhension c'est un apaisement. La vraie compréhension c'est un apaisement, c'est une joie, c'est surtout un grand Amour. Et dans ce verset 3 du chapitre XVI de *l'Apocalypse* il y a aussi un grand Amour : l'Amour de Dieu, l'Amour de la Lumière, qui descend sur le plan de la vie pour la transfigurer, pour en faire une autre vie. Et nous allons le voir aux versets suivants, aux deux versets suivants.

4. *Le troisième versa sa coupe dans les fleuves et dans les sources d'eaux. Et ils devinrent du sang.*

Et alors, ici, nous avons la fluidité de la vie, « Yami », le fleuve, qui aussi transporte, charrie, toute une sorte de vie mensongère, égoïste, qui est frappée par la Lumière de l'Esprit, c'est le troisième shakra, frappé par la Lumière de l'Esprit, transfiguré, c'est-à-dire : « meurt à soi pour renaître », nous allons le voir, à autre chose, à un dépouillement, à un désintéressement de soi, ce que sainte Thérèse d'Avila dit d'une si jolie façon :

« L'âme (puisque'il était question de l'âme de la vie), l'âme est tellement oublieuse de soi qu'il lui est égal de se brûler comme le papillon qui tourne autour de la flamme le soir, qui se brûle les ailes et qui meurt. »

C'est ça. C'est ça, cette fluidité de la vie qui charrie avec elle beaucoup de résidus très égoïstes et lourds, lourds, qui nous empêchent de nous envoler vers la Vérité de l'Esprit, de monter à Dieu, qui sont détruits, qui deviennent aussi du sang, c'est « Yami » qui contient en soi la mort, « Yama ».

5. Et j'entendis l'ange des eaux qui disait : Tu es juste, Seigneur, toi qui es, et qui étais ; tu es saint, parce que tu as exercé ce jugement.

Et j'entendis l'ange des eaux qui disait... L'ange des eaux ! Shrî Aurobindo parle de la conscience physique, de la conscience vitale, de la conscience mentale. L'ange des eaux, c'est ça, la Lumière Divine qui est dans les eaux, qui domine les eaux, le soleil dans l'eau, la lumière dans l'eau. L'ange des eaux qui dit, qui exprime, qui révèle :

Tu es juste, Seigneur, toi qui es, et qui étais ; tu es saint, parce que tu as exercé ce jugement. Et là aussi la traduction est maladroite, il faut comprendre mieux.

Tu es juste... La Vérité tout en haut. Quand on a intérieurement un moment de grâce, un moment de compréhension, un moment de transport heureux vers la Lumière, vers l'Esprit, vers le Divin, si ce moment se termine par une affirmation Divine en nous qui exclut tout autre chose, il est vrai, il est juste. Si en redescendant on est centré sur soi et on a l'impression qu'on a acquis ceci ou acquis cela pour telle mission, pour tel travail, c'est faux. Je voudrais le dire parce que c'est important. « *Tu es juste Toi* », Toi seul. Et rester centré là-haut. « *Tu es juste Toi* », je n'ai certainement pas tout compris, certainement pas, mais :

« Tu es juste Toi, Toi qui sais, Toi qui es tout en haut, le sommet de ma propre pensée, de ma propre âme, de ma propre vie, de mon propre être. Tu es juste Toi. Mais Tu le sais, moi je ne le sais pas. »

Tu es juste, c'est l'âme, c'est l'ange qui dit cela en nous, la lumière de l'Esprit, la lumière qui a versé la pluie de la transfiguration, de la purification.

Tu es juste, Toi qui es et qui étais, donc l'ancien et le permanent. Ailleurs le Texte dit : « *Toi qui es, qui étais, et qui seras* ». Le permanent, l'Eternel-Dieu. L'impersonnel, mes amis. L'impersonnel est vrai et rien d'autre. L'impersonnel est vrai et rien d'autre ! Et, à toutes ces lettres que je reçois et qui sont toujours : « moi-je, moi-je, moi-je ! », j'aimerais ne donner qu'une réponse :

« Mais souvenez-vous donc que vous êtes l'Eternel-Dieu, que vous Le portez en vous. Le reste n'a pas d'importance ! Dieu seul ! »

Tu es juste, Seigneur, Toi qui es, qui étais ; Tu es Saint, parce que Tu as exercé ce jugement. Tu es la Sainteté parce que Ton jugement c'est la Vérité. Tu as détruit ce qui devait l'être, Tu as détruit l'égarement de l'égoïsme et de l'orgueil, de l'homme centré sur soi, du dragon, de la bête. Tu as détruit tout cela, ce mensonge, cette cicatrice, cette caricature sur l'homme. Tu as détruit tout cela. Tu as exercé ce jugement, Tu as rendu les choses à leur vérité.

Et nous allons terminer ceci, maintenant, ce matin, par ce verset 6 :

6. Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire ; ils en sont dignes.

ils ont versé le sang des saints et des prophètes... « Ils » : c'est nous. Nous avons renié en nous-même la sainteté de l'Esprit. Et cela nous le faisons tous, longtemps et plus souvent que nous le pensons. Nous renions la Vérité, la sainteté de l'Esprit. Nous sommes centrés sur l'homme humain, mental, et nous renions son origine, sa vérité qui est la sainteté de l'Esprit, c'est-à-dire aussi la liberté de l'Esprit, la liberté de cet Esprit qui est impersonnel, infini, qui va, qui crée, qui révèle, qui est, qui était, qui sera, et qui ne se soucie pas de l'importance du moment individuel, du moment qui passe. Cette fluidité qui porte en soi l'infini, rappelons-nous. L'océan porte en soi l'immensité. La fluidité des fleuves porte en soi l'infini. « Le macrocosme est dans le microcosme », dit l'Inde, c'est vrai. L'éternel Dieu est en nous. L'impersonnel, la Toute-Vérité, la Toute-Lumière de l'Esprit, sont en nous.

ils ont versé le sang des saints et des prophètes... Ils ont oublié. Ils ont renié. Nous avons oublié, nous avons renié la Sainteté Divine en nous, la Vérité, la Puissance Divine en nous.

...et des prophètes, Le prophète qui est celui qui parle au nom de Dieu. Je rappelle « *prophémi* », en grec, ne veut pas dire annoncer l'avenir, mais parler au nom d'un dieu. Et le prophète en nous, c'est le moi-individuel mental qui doit parler au Nom de Dieu et qui abdique de son vrai rôle, dans le chapitre XIII de *l'Apocalypse*, lorsqu'il donne son autorité individuelle au dragon, à la bête, à la bête qui sort de la mer, à la bête qui sort de la terre ; quand il abdique de son vrai rôle qui est de monter à Dieu et de faire monter à Dieu l'être entier, les plans inférieurs de la conscience comme les autres, mais qui donne son autorité individuelle à l'inconscient, au subconscient, qui finalement envahissent l'homme et le monde de leurs mensonges, de leur laideur, « *cacos* », en grec, et de leurs souffrances.

ils ont versé le sang des saints et des prophètes et tu leur a donné du sang à boire... Le sang de la vie. Le sang Divin de la vie. Nous sommes les héritiers du Divins et Son sang coule en nous. Et notre vie c'est Son sang, Son sang qui est la Lumière de l'Esprit.

et tu leur as donné du sang à boire... donc la mort et la résurrection. Sur ces premiers plans de la conscience et de la vie. La mort et la résurrection.

Et ils en sont dignes. Alors, « *axios* », le mot grec qui est traduit ici par « *dignes* », qui est juste, veut dire : « ils en ont le poids, ils en ont la valeur ». Ils en ont le poids, ils en ont la valeur. Ils en ont acquis la maturité, parce que c'est ça, mes amis, nous avons à devenir des êtres matures, mûrs, en Esprit et en Vérité. Ils en ont acquis, ils sont nés (et nous le verrons demain avec *l'Hymne Védique*), ils sont nés à la maturité, une maturité suffisante, qui permet justement de voir que ce qui a été détruit, c'est le mensonge, c'est la caricature, pour que coule en nous le sang Divin de la Vérité.

Et alors, comme je vous le disais tout à l'heure, la vision de ce moment se termine ainsi :

7. Et j'entendis un autre du côté de l'autel qui disait : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes.

Et j'entendis l'autel qui disait... Je trouve que c'est fabuleux !

j'entendis l'autel qui disait... Non pas l'ange ou la voix, mais « *l'autel* », l'autel d'or du chapitre VIII de *l'Apocalypse*, l'adoration parfaite, inaltérable, le « *préma-bhakti* » des hindous. L'adoration parfaite, inaltérable, l'autel dans le ciel ouvert, donc dans la Révélation de l'Esprit, qui disait :

Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes. Tout en haut, au sommet de l'adoration, où peu à peu la conscience incarnée devient Une avec l'Absolu. Tout est Un, tout est Dieu, tout est vrai, tout est juste.

C'est ça l'attitude, la seule attitude authentique, et puis surtout mes amis, il faut se souvenir de cela, ça c'est le verset 7 du chapitre XVI de *l'Apocalypse* :

Oui, donc il y a affirmation, comme dans les *Hymnes Védiques*,

Oui. J'entendis l'autel qui disait : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes. Tu es la vérité, Tu es la justice. Tout en haut, mais pas plus bas. Tout en haut, mais pas plus bas !

Fin de la conférence du 11 février 1989, matin.

*
* *

Début de la conférence du 11 février 1989, après-midi.

*
* *

*Ferme les yeux
et que ton regard soit l'Infini lumineux.*

*Brise ton cœur
et que ta vie soit la Béatitude.
Fais taire la sagesse
car elle est encore trop éloignée de Lui.*

*Immobile, ô Fils divin,
demeure en Celui qui est tout.*

*Le va et vient de tes poumons s'est arrêté,
tu ne respirez plus
tu es l'Existence parfaite.*

*Harmonieuse est la Voix du Silence immaculé
qui est Dieu.*

*Il n'y a pas de fin,
il n'est pas de retour,
tu es Cela qui ne respire plus,
Cela qui ne recherche point,
Cela que rien jamais ne trouble,
tu es Cela, infiniment.*

*Comment dire Cela ?
Et cependant tu sais très bien
que Cela est plus vrai que les mondes,
plus vrai que les réseaux habiles de tes phrases,
plus vrai que l'étreinte de l'amour
et que l'immobilité de la mort.*

*Tu ne remues plus et tu es.
Ce n'est pas une extase, ni une absence.
Tu es et cela suffit pour apaiser
toutes les nostalgies des millénaires.*

*Tu es, la lumière qui t'envahit,
l'amour qui rayonne de toi,
la Béatitude qui te pénètre,
la Vérité qui ne Se renie jamais.*

*Tu es, Cela tu es...
Tel une flamme du grand Feu
Où tout est consommé.*

*Ferme les yeux
et que ton regard soit l'Infini lumineux.*

*Rouvre les yeux
et que ton regard soit également l'Infini lumineux.*

*Ferme les yeux
et que ton regard soit l'Infini lumineux.
Rouvre les yeux
et que ton regard soit aussi l'Infini lumineux.*

C'est cela, mes amis, *l'Apocalypse*, le dernier livre de la *Bible*, *l'Apocalypse*, la Révélation de Dieu en l'homme.

Comme Râmakrishna, à la fin de sa vie, l'a dit aussi, et il ne connaissait pas ces Textes-là :

« C'est depuis que je vois Dieu en tout homme que je connais Dieu »

Et je répète : « en tout homme », quel qu'il soit, quelque soit son état apparent, il est Dieu. Et c'est seulement quand on voit Dieu en lui qu'on peut l'aider. C'est seulement quand on voit Dieu en lui qu'on peut l'aider, Dieu à l'intérieur, au-delà de toutes les apparences, de toutes ces formes qui, dans notre *Apocalypse* cet après midi aussi, vont disparaître.

Apocalypse, chapitre XVI, verset 8.

Nous avons vu pour terminer le verset 7 ce matin :

7. J'entendis l'autel qui disait :

donc l'adoration parfaite dans l'extase qui disait :

7. Oui, Seigneur Dieu Tout puissant, tes jugements sont véritables et justes

« Seul Tu es. »

Et là, j'avais noté, (nous n'avions plus le temps ce matin), un passage de sainte Thérèse d'Avila, dans « Les relations spirituelles ». Elle dit ceci :

« Soudain, le recueillement et le vol d'esprit s'emparent de moi avec tant de promptitude que je n'y puis rien résister. En un instant je me trouve transformée et changée. »

Et ce sont deux mots qui sont tellement importants. On est changé après. On est changé après, et si pendant les journées que nous passons ici, ensemble, nous écoutons bien, eh bien nous sommes aussi changés après, et c'est cela qui est important, c'est cela qu'il faut savoir, c'est cela qu'il faut retenir et comprendre.

« Soudain, le recueillement et le vol d'esprit s'emparent de moi avec tant de promptitude que je n'y puis rien résister. En un instant je me trouve transformée et changée. Ceci a lieu sans que j'ai eu de visions, ni entendu quoi que ce soit. Je ne sais même où je suis. Il me semble que mon âme se perd et cependant je la vois tellement enrichie que, malgré mes efforts, je n'aurais, je crois, jamais pu réaliser de tels progrès en une année.»

Un moment d'oubli de soi vrai, où la conscience humaine lâche prise, et s'abandonne à cette pluie, à ces coupes d'or versées du haut du ciel – que nous avons vues ce matin et que nous verrons encore cet après midi, qui nous touchent progressivement sur tous les plans. Nous avons vu le premier, le troisième, le

quatrième, ce matin, nous allons voir les suivants cet après midi. Cette pluie d'or des coupes de la puissance de Dieu, et non pas de la colère de Dieu, qui est une traduction malheureuse et finalement au point de vue linguistique pas juste non plus. « *Thumos* » n'est pas la colère, « *thumos* » c'est la vie, l'âme, le souffle de vie, la puissance et l'impulsion Divine.

Et maintenant nous arrivons aux versets 8 et 9.

8. *Le quatrième ange versa sa coupe sur le soleil. Il lui fut donné de brûler les hommes par le feu ;*

9. *Et les hommes furent brûlés par une grande chaleur, et ils blasphémèrent le nom du Dieu qui a l'autorité sur ces fléaux, et ils ne se repentirent pas pour lui donner gloire.*

C'est-à-dire pour lui accorder la Vérité, pour reconnaître en lui la Vérité.

Alors nous allons nous rappeler ce qui a été dit ce matin, la coupe qui, d'abord, est d'or, donc elle est parfaite, inaltérable. Elle verse la Lumière de l'Esprit sur le quatrième plan de la conscience qui va être purifié. C'est le plan de la transformation de la pensée, de la transformation de l'intelligence. La coupe est versée, et elle est versée sur le soleil, parce que nous ne connaissons pas le soleil. Nous ne connaissons pas le soleil. Nous aimons le soleil qui apporte la chaleur, la fécondité, qui apporte l'eau, qui apporte la floraison, le fruit, mais nous ne connaissons pas le soleil, le véritable soleil qui est celui que sainte Thérèse d'Avila, elle aussi, place au cœur de sa demeure spirituelle, les sept demeures de l'Esprit. Elle place ce soleil au cœur, dans l'âme, ce soleil inaltérable. Celui-là nous ne le connaissons pas. Donc il y a des soleils que nous devons perdre, il y a des soleils que nous devons dépasser, des soleils que nous devons abandonner pour monter plus haut et pour connaître le véritable soleil qui est l'Absolu, qui est le Créateur et l'Illuminateur de toute la création et de l'homme.

Ce que les *Védas* disent si joliment : « l'aube divine qui accomplit en elle les aubes », les matins successifs de nos éveils, de nos réveils de conscience, qui sont toujours relatifs, il faut bien s'en souvenir.

Donc ce quatrième ange qui va maintenant purifier le plan de l'intelligence mentale supérieure, verse sa coupe sur le soleil, sur le soleil de la création, sur la lumière effective, mais insuffisante de la création.

Il s'ensuit, ce que Swâmi Râmdas a si joliment appelé dans son « Carnet de Pèlerinage » : une grande conflagration. Une telle intensité de conscience, une telle chaleur spirituelle, une telle puissance dans les rayonnements de la Lumière qui descendent sur la conscience mentale de l'homme, qui est capable justement de recevoir toute cette lumière, toute cette chaleur, il ne faut pas oublier ce plan-là de notre être, la conscience mentale, est capable de recevoir toute cette chaleur, toute cette lumière pour laisser consumer en soi ce qui doit l'être et naître plus haut à une lumière plus parfaite, à une blancheur spirituelle plus vraie, « la grande conflagration » qu'appelait Swâmi Râmdas :

« Allume, ô Râm, une grande conflagration pour que soit consumés en moi tout égoïsme, tout orgueil, toute idée d'importance personnelle, tout ce que je veux retenir pour moi et ne pas te donner. Allume une grande conflagration. »

Eh bien cet ange qui verse ces rayons divins spirituels sur le soleil, c'est ça. Sur notre soleil spirituel...

Je pense, ici aussi, à ce fragment du *Mahâbhârata*, la petite princesse Kuntî qui avait servi le Brahmane avec perfection, pendant toute une année, sans aucune idée d'importance personnelle et qui reçoit de lui le don de la « Vision Divine », et qui, alors qu'elle était assise sur son lit de princesse, le Brahmane étant reparti, voit se lever la lumière du jour, le soleil. Et elle fixe et regarde et regarde ce soleil matinal sans pouvoir se détacher de lui, et soudain la vision divine fait que, dans le soleil cosmique qui fait lever le jour cosmique, elle voit Dieu. Elle voit Dieu. Et elle sait que Dieu est là, et elle sait aussi que Dieu va lui demander quelque chose, lui apporter quelque chose mais aussi lui demander quelque chose. Et ce que demande Dieu c'est toujours d'abandonner une partie terrestre pour accéder à une partie plus divine, à un éveil, à une compréhension, à une fécondation, à une croissance plus divine.

Rappelons-nous, vous savez, Vendredi saint et Pâques, quand on enlève tout le drame, c'est cela. C'est une loi de la vie, la mort à quelque chose, de quelque chose, pour renaître à autre chose plus loin, plus haut. Mais à force de se fixer sur le spectacle – le mot est dans la Bible – sur le spectacle et sur la personne du Christ on en fait une espèce de drame abominable. Ce n'est pas ça ! Ce n'est pas ça ! Vendredi saint, c'est « le Triomphe de l'Esprit dans l'incarnation », ce n'est pas autre chose. Et ça dans l'ensemble, le rituel orthodoxe le sait, le respecte. Mais nous l'avons perdu. Nous ne voyons plus que le drame, nous ne voyons plus que la chose horrible etc. etc., d'une façon si grave que l'on croit encore à l'heure actuelle qu'il faut passer par un sacrifice sanguinaire pour accéder à quelque chose de supérieur. C'est une idée à laquelle il faut mourir.

Le sacrifice sanglant qui règne encore trop dans le monde, c'est une idée à laquelle il faut mourir, qui n'existe pas dans les *Védas*, pas du tout. Le sacrifice, le vrai sacrifice, c'est le chemin divin à parcourir. C'est la croissance. Et Vendredi saint, c'est la mort à quelque chose, la mort de quelque chose pour accéder à Pâques où il n'y a plus personne, mais le *témoignage de la Lumière Divine*. Mais le *témoignage de la Lumière Divine* ! Et ici dans *l'Apocalypse* c'est constamment cela. C'est constamment la fin de quelque chose, la mort de quelque chose, et c'est chaque fois très précis, nous l'avons vu ce matin, mais c'est en même temps la naissance, le commencement d'autre chose qui est plus élevé, plus grand, plus haut, et ici ce quatrième ange verse sa coupe de lumière sur le soleil cosmique, le soleil de l'homme, le niveau infiniment trop bas où l'homme situe la Lumière. Le niveau infiniment trop bas où l'homme situe la Lumière...

Et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu. La grande conflagration purificatrice de l'ego. Et dans les Ecritures sacrées, mes amis, la seule victime c'est l'égoïsme et l'orgueil, ce n'est rien d'autre. Ce n'est ni la vie, ni l'homme. C'est en lui, l'erreur de son attachement au moi-individuel, ce n'est même pas le moi-individuel, qui est l'Image de Dieu. L'ego, le moi-individuel est l'Image de Dieu. Mais ce qui doit être consumé et détruit, c'est notre attachement à ce moi-individuel, l'égoïsme et l'orgueil de notre attachement à notre personne humaine.

Un jour, c'était à « l'Homme et la Connaissance » à Paris, notre chère Suzanne André qui avait fondé « l'Homme et la Connaissance » et qui l'a dirigé jusqu'à sa mort, m'avait demandé de signer le livre d'or et d'y mettre une pensée. Et elle avait été ravie et elle m'a dit :

« Oh ! ça c'est merveilleux, je vais envoyer ça avec mes bons vœux à Noël à mes amis, à mes connaissances, à ceux auxquels j'écris. »

Et j'avais mis :

« La seule éternité, la seule valeur de l'homme est son anonymat dans l'éternité. »

La seule valeur de l'homme est son anonymat dans l'éternité. Et c'est vrai. Une grande conflagration, le soleil lui-même, le soleil cosmique qui est atteint et qui brûle.

et les hommes furent brûlés par une grande chaleur, la grande conflagration, la grande chaleur mystique de la lumière. Il y a, mes amis, des visions qui sont chaudes et nous verrons cela demain. Il y a des visions qui sont froides. Il y a des visions qui sont glaciales. Il y a des visions qui sont chaudes, très chaudes. Et les hommes brûlés par une grande chaleur c'est la conscience humaine qui est brûlée dans ce qu'elle a de passager, de fugace, pour renaître à la Toute Lumière de l'Esprit.

« L'homme », dit Shrî Aurobindo, « doit avoir brûlé de toutes les intensités de la vie, de toutes les ferveurs de la vie, pour pouvoir accéder à la Vision de la Vérité. »

C'est vrai. Ce n'est pas en restant bien tranquille dans son coin, pour ne pas commettre de fautes, j'en connais : pour ne pas commettre de faute on ne fait rien. Non. Il faut avoir *l'audace d'oser*. D'oser avancer coûte que coûte. D'oser croire coûte que coûte. D'oser prier coûte que coûte. D'oser chercher à comprendre coûte que coûte. Je crois qu'on va dire, que je n'ai pas eu d'autres mobiles, je voulais comprendre, je voulais savoir. Se posséder pour se donner. Se connaître pour pouvoir se donner. Il faut oser. Oser se brûler à toutes

les ferveurs de la vie, intérieure et extérieure. En se souvenant de Dieu ! Et alors, en effet, il arrive un moment où le feu est intense, où il brûle, même le soleil, le soleil de notre intelligence, le soleil de notre monde.

et les hommes furent brûlés par une grande chaleur, la chaleur de la « Descente Divine » en eux, la chaleur de la Lumière de l'Esprit éblouissante, incandescente en eux.

Et ils blasphémèrent le nom de Dieu. « Blasphémer » : le mot est tellement juste ici, puisque le blasphème, c'est un mot qu'on ne doit pas prononcer dans une cérémonie religieuse, dans un lieu sacré. « *Toblasphémos* » c'est un mot qui ne doit pas être prononcé dans un lieu sacré, dans une cérémonie religieuse, et c'est une parole de mauvais augure.

Comme la connaissance des langues qu'on délaisse aujourd'hui, qu'on fausse aujourd'hui, puisque même les linguistes de notre temps veulent déformer les langues, et déforment les langues. Les langues dans toute leur valeur étymologique, qui vient du fond des temps, avec tout le poids, toute la dignité, toute la valeur de ce que chaque mot contient, ont tant à nous apprendre !

« Le blasphème », en grec, c'est la parole de mauvais augure, donc qui dirige mal le travail, la pensée, l'effort, le regard, l'intelligence, qui ne doit pas être prononcée dans un lieu sacré. Or l'homme est un lieu sacré. La conscience incarnée est un lieu sacré, ne l'oublions pas. L'homme lui-même est le temple, l'homme lui-même est le tabernacle, l'homme lui-même est le témoignage, le témoin de Dieu.

blasphémèrent le nom de Dieu. Et Swâmi Râmdas a bien dit : « Dieu et Son nom ont la même puissance. » Dieu et Son Nom ont la même puissance, et c'est vrai. Celui qui s'efforce de vivre en chantant le Nom de Dieu, peu à peu, ressent, en lui-même, grandir la force, la puissance, l'autorité de Dieu Lui-même.

ils blasphémèrent, donc ils renient, ils rejettent le Nom de Dieu,

le nom du Dieu qui a l'autorité sur ces fléaux. Sur ces fléaux, « *plégué* », qui veulent donc dire : « le coup », mais aussi le coup du fléau qui bat le blé pour en faire sortir la balle et le grain, et aussi ce fléau qui frappe les pensées, les sentiments. Donc, nous l'avons vu ce matin, un éveil. Qui a autorité sur cet éveil en nous, qui nous frappe. Qui nous frappe pour nous sortir de notre sommeil.

Et Mâ Ananda Mayî le disait :

« Mais si nous n'avions pas de difficultés, d'épreuves, de souffrances, nous nous endormirions ! »

Nous avons besoin de tout cela pour nous réveiller, pour nous stimuler, pour nous apprendre à réagir d'une certaine manière. Dieu ! Dieu seul ! Dieu seul, dans la souffrance, dans la maladie, dans l'adversité, devant tout ce qu'on ne voudrait pas : Dieu seul. L'équanimité des hindous : être le même face à ce qui a l'air d'être positif et face à ce qui a l'air d'être négatif. Etre le même. Accueillir toutes choses comme venant de Dieu, ce que nos ancêtres savaient. La providence : Dieu a envoyé ceci, Dieu a envoyé cela, en bien ou en mal, la providence tout simplement d'autrefois que nous avons perdue, et que la lecture des Textes peut nous rendre.

Dieu qui a l'autorité sur ces fléaux, qui est, Lui, le seul Maître de ces bâtons qui frappent, qui nous réveillent, qui nous éveillent, qui nous font grandir.

et ils ne se repentirent pas pour lui donner gloire, pour lui accorder l'authenticité, la vérité. Et alors « *oumétanoiësan* », et « *métanoïo* » veut dire : « changer de point de vue ». Donc : qui ne se convertissent pas, qui ne changent pas de point de vue, qui ne cherchent pas à voir autrement que du point de vue strictement humain.

Ma petite phrase, que je répète depuis tant d'années :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul »,

fait beaucoup de chemin en nous, si nous y sommes fidèles. Se souvenir de Dieu, du Nom de Dieu :

« Mon Seigneur et mon Dieu ; non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul »

pour lui donner gloire, qui traduit mal le mot « *doxa* » qui vient du verbe « *dokéo* » qui veut dire juger juste, voir de la bonne manière, et « *doxa* » c'est la vérité, c'est le jugement juste. Donc qui n'accorde pas à Dieu son autorité, son authenticité. Et ça c'est encore sur le plan mental supérieur.

Et maintenant :

10. *Le cinquième ange versa sa coupe sur le trône de la bête.*

Le trône de la bête c'est la souveraineté du mensonge, de l'individu attaché à soi, de l'ego attaché à soi.

Et son royaume fut couvert de ténèbres ; et les hommes se mordaient la langue de douleur...

Et là c'est important parce que nous arrivons à « Vishuddha », qui veut dire parfaitement clair, parfaitement pur, c'est le cinquième shakra, et c'est aussi le niveau du verbe, le niveau du Verbe de Vérité, la révélation du Verbe de Vérité en l'homme.

C'est pourquoi tout à l'heure pendant la musique j'ai récité un hymne à Sarasvatî, la Déesse qui, sous son nom de « Vach » est le Verbe Divin, le Verbe de Vérité. Et elle est la Mère Divine qui nous veut parfaits.

Et comme le dit très bien l'Épître de Jacques :

« L'homme n'est parfait que s'il est maître de sa parole et de sa pensée. »

Et ça, c'est une notion qu'il faut avoir et dont il faut se souvenir : tant que l'homme n'est pas maître de ce qu'il dit, de ce qu'il pense, de ce qu'il fait par conséquent, il n'a pas du tout la perfection divine nécessaire qui est son destin ici-bas, ce destin qui est tellement oublié.

Le but, si vous voulez, ce n'est pas d'avoir des moments ou des expériences extraordinaires, mais c'est d'être maître de soi dans le comportement de tous les jours. Dans le comportement de tous les jours, c'est ça qui est important. Et quand nous sortons de nos réunions, bien sûr il y a la joie de ce qui a été lu, de ce qui a été entendu, de la musique, de l'intensité de la méditation, tout ça, bien sûr ! Bien sûr ! Mais le plus important c'est ce qui va rester changé en nous. Le plus important c'est ce qui va rester changé en nous. Si quelque chose en nous a bougé, quelque chose en nous a changé, il faut que cela demeure ! Et ne soit pas perdu tout de suite. Voilà pourquoi le silence est nécessaire, voilà pourquoi les bavardages sont déconseillés, parce que eux, ils détruisent tout de suite tout.

Un psychiatre dans son travail, dira souvent à son patient après une conversation, après une consultation :

« Maintenant rentrez chez vous et ne parlez pas ».

C'est la même chose, il faut laisser ce qui a été dit, il faut laisser ce qui a peut être un peu levé, germé, qui s'est un peu éveillé en nous. Il faut lui laisser la possibilité de s'affirmer, de s'installer, de se préciser.

Je pense à ce qui se passait en moi-même, dans l'époque où au beau milieu d'un grand ménage, avec des bébés et tout ce qu'on voudra, et un mari médecin et les malades et les sonnettes et les téléphones et tout, lorsque j'avais pu, en me reposant soi-disant l'après midi, accéder à une compréhension plus haute, à plus de lumière, à plus d'intelligence des Textes, je devais savoir mettre ça de côté pour ne pas y toucher, pour que le silence le recouvre. Pour que le silence le recouvre, et que rien n'y personne ne puisse y toucher, afin de le retrouver intact quand j'aurais de nouveau peut être un moment pour m'y consacrer. Dès le moment où j'aurais eu la tentation – je ne l'ai jamais eue, heureusement – mais dès le moment où j'aurais eu la tentation

d'en parler ou d'essayer de laisser entrevoir un peu ce qui se passait en moi c'était perdu. C'est tellement fragile, c'est tellement délicat.

Vous savez, l'Inde qui est tellement pédagogue et qui est tellement sage, dans les très, très anciens temps disait déjà :

« Quand on a vécu un moment d'intimité intense avec Dieu, il faut vivre au milieu des hommes comme un sot, un idiot et un sourd ».

C'est assez dire qu'il faut se taire !

Aujourd'hui on en parle. On en parle : « j'ai fait ceci, j'ai fait cela, j'ai vécu ceci, j'ai vécu cela ». Il y a même des organisations yogiques qui font dire aux gens ce qu'ils ont ressenti pendant leur méditation. Rien n'est plus faux. Rien n'est plus faux !

Dès le moment où on en parle, dès le moment où on le projette à l'extérieur, pour l'intérieur c'est perdu. Pour l'intérieur, c'est perdu. Dès le moment où on en parle, dès le moment où on le projette à l'extérieur, pour l'intérieur c'est perdu. Il faut se taire. Ca se passe entre Dieu et nous et ça doit rester entre Dieu et nous, pour que ça reste pur, vrai, saint et que ça puisse prospérer, fructifier. De là, toutes ces images de mort dans les Textes sacrés, cette mort à soi, ce silence vis à vis de soi-même et vis à vis des autres pour que la Lumière de Dieu puisse éclore et grandir en nous, sans être faussée, ramenée à l'extérieur, alors qu'elle doit nous ramener à l'intérieur.

Lire un Texte, le méditer, méditer en silence et puis se taire. Et alors on s'aperçoit que dans la façon d'être, au cours des jours, au milieu des autres, les choses se font différemment, elles se font du haut de l'Esprit, avec une maîtrise – cette maîtrise si importante de soi – avec une maîtrise et une sagesse, une tranquillité que nous n'avons jamais autrement. Et à ce moment-là les circonstances extérieures n'ont plus aucune espèce d'importance. Ce qui compte c'est ce qu'on en fait. Et ce qu'on en fait de juste, vient de Dieu.

Alors ici, le cinquième ange verse sa coupe d'or, son faisceau lumineux sur le cinquième plan de la conscience et il le jette « *sur le trône de la bête* », c'est-à-dire sur le centre même de la souveraineté de l'attachement à soi, en l'homme.

sur le trône de la bête, l'image est parfaitement exacte et n'a rien de dramatique. Sur ce centre en nous où nous sommes attachés à l'ego, au « moi-je », à l'individu, qui doit être plongé dans les ténèbres. C'est ce qui se passe ici :

et le trône de la bête fut couvert de ténèbres... La conscience de soi individuelle s'obscurcit pour laisser la place à une autre conscience de soi qui est la conscience divine de soi, la conscience lumineuse de soi, qui est légère, mes amis, qui est légère et douce et bonne et qui donne de bons fruits et qui donne la joie et la douceur et la gaieté et le courage et l'audace...

Mais :

les hommes se mordaient la langue de douleur... Parce que leur langage à eux est atteint. Et ça aussi, cette parole écrite là par l'apôtre Jean après sa vision de *l'Apocalypse*, ça aussi c'est extraordinaire : la langue. La langue, la parole de l'homme qui se mord de douleur parce que elle sent qu'elle n'est plus juste, elle n'est plus valable, elle ne peut plus agir. L'homme qui ne peut plus parler au nom de soi-même, c'est immense ! L'homme qui ne peut plus parler au nom de soi-même, parce que le feu de la Vérité lui a brûlé la langue, lui a brûlé sa pensée d'attachement à « moi-je ». C'est détruit, c'est brûlé ! Shrî Aurobindo le dit dans ses poèmes, qui sont si beaux, ses six poèmes que j'ai traduits et commentés. En l'homme l'attachement au moi-individuel, l'attachement au langage du moi-individuel est brûlé.

Et les hommes se mordaient la langue de douleur, 11. et ils blasphémèrent le Dieu du ciel,

Cette fois-ci non pas le Nom de Dieu, mais Dieu Lui-même, le Dieu du ciel, « *Ouranos* »,

à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent pas de leurs œuvres.

Si la pensée, si le langage ne sont pas purifiés, les œuvres ne peuvent pas non plus l'être. Nous faisons toujours l'inverse : nous voulons toujours que les choses changent ; nous voulons toujours que les œuvres et les circonstances changent. Elles ne le peuvent pas ! Tant que l'homme intérieurement n'a pas changé, tant que l'homme intérieurement est égoïste, centré sur soi, vaniteux, plein de désirs, plein d'ambition humaine, rien ne peut changer.

Et j'aimerais dire, dans les gouvernements, dans les pays quels qu'ils soient, ce que disait sainte Jeanne d'Arc :

« Dieu, premier servi ! »

Dieu, premier servi. Et non pas les intérêts mineurs de l'homme qui, lorsqu'il se laisse aller à l'envie, à l'oubli de Dieu, non seulement se dessert soi-même, mais détruit les autres, dessert les autres, fait un mal immense aux autres.

Dieu premier servi. Dans la façon de gouverner un pays, dans la façon de diriger une usine, une grande maison, un commerce.

Dieu premier servi. Dans la façon de concevoir et de diriger un syndicat, dans la façon de comprendre et d'agir dans le socialisme.

Dieu premier servi. Alors ça devient juste, alors ça peut devenir juste, mais pas autrement.

Autrement c'est le trône de la bête, qui doit être obscurci pour arriver à comprendre un jour qu'il ne vaut rien. Autrement c'est le trône de la bête qui doit être obscurci un jour pour comprendre qu'il ne vaut rien. Et le socialisme sans Dieu ne vaut rien, et le syndicalisme sans Dieu ne vaut rien, et un gouvernement sans Dieu ne vaut rien. Et on ne le voit partout.

« Dieu premier servi ».

Même la recherche spirituelle d'aujourd'hui, je l'ai dit déjà souvent et on m'a demandé de le dire – d'authentiques yogins hindous m'ont demandé de le dire – même la recherche spirituelle d'aujourd'hui souvent ne vaut rien du tout. Et les quatre-vingt quinze pour cent des livres qui se trouvent dans les librairies peuvent être brûlés. Ils sont le trône obscurci de la bête. La vraie vie spirituelle comme le disaient si, si bien un Swâmi Vivekânanda, un Swâmi Siddheswarânanda, le merveilleux fondateur de Gretz :

« La vraie vie spirituelle ne demande rien de plus à l'homme que ce qu'il peut faire, mais elle lui demande tout ce qu'il peut faire, dans la discrétion, dans le silence, dans l'humilité ».

Ca n'a pas changé. L'humilité de nos saints chrétiens qui est authentique, l'humilité des vrais sages de l'Inde qui est authentique. Les plus grands d'ailleurs restent inconnus, méconnus, personne ne sait qu'ils existent, ça Swâmi Vivekânanda l'a dit, et j'en suis pour ma part persuadée. Les plus grands sages actuellement on ne les connaît pas.

Il faut en prendre conscience, et ça c'est l'Esprit qui, ici dans le Texte, nous fait prendre conscience de ce trône de la bête qui doit être enténébré pour que le mental humain renonce à soi et renaisse à Dieu. Et la seule chose qu'on puisse dire c'est que c'est un soulagement, c'est que c'est une délivrance, c'est que c'est la naissance à la vie vraie.

Quand on ne fait rien et qu'on accepte de n'être rien, de ne rien faire, c'est là qu'on vit. C'est là qu'on vit, parce que Dieu vit en nous. Mais les hommes se mordent la langue, parce qu'ils souffrent de ne pas pouvoir s'affirmer eux-mêmes.

Et ils blasphèment, cette fois-ci non pas seulement le Nom de Dieu mais le Dieu du ciel Lui-même, qui les fait souffrir, pensent-ils, alors que le Dieu du ciel ne fait souffrir personne, il fait seulement souffrir notre erreur, nos illusions, notre mensonge qui nous attachent à notre personne individuelle, c'est tout. C'est tout !

Si nous chantons et que nous répétons qu'il y a un seul Fils unique de Dieu et que ce Fils unique de Dieu nous le sommes tous, c'est ça l'Evangile, c'est ça la « Bonne Nouvelle » de Jésus. Il y a un seul Fils unique de Dieu, de l'Absolu, un seul Fils unique et nous le sommes tous ce Fils unique, depuis le commencement des temps, jusqu'à la fin des temps et au-delà. Si nous essayons de répéter cela, parce que notre mental ne peut pas le comprendre, ça notre mental ne peut pas le comprendre, mais il peut s'en émerveiller, il peut le croire et il peut laisser ses facultés supérieures grandir dans cette Vérité. Le Dieu du ciel, le seul. Comme je vous le disais ce matin, c'est vrai tout en haut, mais pas au dessous.

à cause de leurs douleurs, à cause de leurs ulcères, à cause de cette caricature qui apparaît sur eux de l'homme attaché à soi. Et l'homme attaché à soi n'est pas beau, mes amis ! Il faut le voir, il faut le savoir, il faut le sentir, l'homme attaché à soi n'est pas beau.

L'homme est beau quand il se donne, quand il s'oublie. On disait que saint François d'Assise était affreusement laid. Il était maigre, il était décharné, il avait quelques poils de barbe éparses, mais quand il parlait de Dieu il était rayonnant de beauté et il attirait tous les hommes à Soi, c'est vrai. C'est vrai. L'important c'est de ne jamais perdre le fil.

L'important c'est de ne jamais perdre le fil, ce fil intérieur qui nous rattache à Dieu. Et je connais des malades, des malades qui font infiniment pitié, ce sont les déprimés. Ce sont les déprimés en qui le fil se casse à un certain moment donné, sans qu'ils le veuillent, sans souvent qu'ils y puissent quelque chose, le fil se casse. Et l'une d'entre elles m'a dit une fois :

« Oh ! dès que je peux rattraper le fil, ça va. Dès que je peux rattraper le fil, ça va... »

Eh bien c'est ça, pour chacun de nous c'est ça : ne pas perdre le fil. Garder ce souvenir de Dieu en soi. Et Swâmi Vivekânanda l'a dit d'une façon parfaite :

« Comme un filet d'huile qui coule d'un vase dans un autre, ininterrompu. »

Quand on arrive à ça tout simplement :

« Dieu , Dieu seul ! »

« Non pas moi Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

« Notre Père qui es aux cieux ! »

« Aum Shrî Râm, jay Râm, jay, jay Râm... »,

d'une manière ou d'une autre ça va toujours. On n'a plus besoin de se mordre la langue parce qu'on n'a pas quelque chose à dire, on est content de se taire parce qu'on se tait en Dieu. C'est parce qu'on reçoit la Lumière, c'est parce que cette Lumière nous change :

« Ferme les yeux et que ton regard soit l'Esprit lumineux. »

« Rouvre les yeux et que ton regard soit aussi l'Esprit lumineux ».

Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, la cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent pas de leurs œuvres. Ils ne peuvent pas changer leurs œuvres, si leur cœur n'est pas changé, si leur

intelligence n'est pas changée. C'est vrai pour chacun d'entre nous, et c'est ça qui est merveilleux dans ce Texte et dans les Textes sacrés, c'est qu'ils sont toujours vérifiables en chacun et en tous et sur tous les plans de la conscience et de la vie. C'est vrai !

C'est un lama tibétain qui a écrit cela, et c'est très vrai et c'est très juste :

« Tant que l'état d'esprit n'a pas changé, le reste ne peut pas changer non plus. »

Tant que l'état d'esprit n'a pas changé, le reste ne peut pas changer non plus, on se tape la tête contre les murs, on n'arrive à rien changer, donc il faut que l'état d'esprit change, et pour que l'état d'esprit change il faut placer le centre ailleurs. Il faut vraiment placer l'autel dans le ciel ouvert, l'autel d'or de l'adoration parfaite de Dieu, du centre...

12. *Le sixième ange versa sa coupe...*

Nous arrivons ici au sixième shakra, au sixième centre, « Ajna », deux pétales, le face à face où il n'y a plus que l'homme et Dieu face à face.

12. *Le sixième ange versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate. Et son eau tarit, afin que le chemin des rois venant de l'Orient fût préparé.*

Dans la Bible, d'une façon intéressante, tout se joue entre le Jourdain et l'Euphrate. Le Jourdain que doit passer le peuple d'Israël pour entrer dans la « Terre Promise », dans la Terre de la Révélation de Dieu en l'homme, dont Jésus sera l'apparition de Dieu en l'homme. Et puis, ensuite, dans *l'Apocalypse*, il faut dépasser le grand fleuve, l'Euphrate, qui va plus loin vers l'Orient pour laisser venir les rois de l'Orient.

En réalité le Texte dit « *anatolé éliou* », le lever du soleil. Donc il s'agit bien d'une naissance à un autre lever de soleil et tout se passe entre ces deux fleuves, entre ces deux barrages, le peuple d'Israël qui quitte le pays d'Egypte, « la terre de la servitude » – et cette servitude n'est autre que la servitude à l'ego – pour vivre tout son temps nécessaire dans le pays de Canaan où coulent en abondance le lait et le miel de la Révélation – les *Védas* – et pour passer ensuite dans *l'Apocalypse* au-delà du fleuve, l'Euphrate, pour parvenir dans la région où le soleil se lève, la région intérieure du lever du soleil, et c'est absolument vrai. Quand les *Hymnes Védiques* placent toujours le soleil au commencement de la révélation, au commencement de l'extase et de la vision, c'est vrai. Le pays où le soleil se lève en nous.

Et ces deux fleuves représentent admirablement les étapes qui doivent être vécues, qui doivent être reconnues, qui doivent être acceptées pour que l'homme à travers tout son pèlerinage ici-bas, son voyage comme dira *l'Hymne Védique* de demain, arrive à ce face à face avec Dieu, qui va être impressionnant dans un moment, dans le Texte ici.

Donc :

Le sixième ange versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate. Et son eau tarit... C'est donc aussi de nouveau une chaleur, une illumination qui vient de l'Esprit, qui vient de tout en haut et qui dessèche le fleuve. Exactement comme la mer Rouge a été refoulée, comme les enfants d'Israël ont pu passer la mer et le Jourdain pour entrer dans le pays de Canaan ; ici, le fleuve l'Euphrate se dessèche aussi. Toutes ces richesses, toutes ces prépondérances, tout cela se dessèche en nous. Il ne reste plus que l'homme, dans sa nudité j'allais dire, face à face avec Dieu. Et c'est aussi le dernier épisode de la vie de Krishna, l'incarnation de l'Absolu ici-bas, où la dernière étape c'est vraiment le face à face de la nudité absolue où l'homme se connaît en Dieu, et où Dieu connaît l'homme en lui-même. Alors ici :

Et son eau tarit afin que le chemin des rois venant de l'Orient (de là où le soleil se lève) fut préparé. Donc, il y a une espèce de rassemblement. Et effectivement, il va y avoir un rassemblement, un rassemblement de toutes les souverainetés terrestres, de toutes les souverainetés de l'homme, à l'intérieur de lui, qui vont se trouver à un moment donné rassemblées devant Dieu, face à face avec Dieu, pour le grand jour de Dieu, qui n'est pas encore l'accomplissement dans l'Absolu puisque nous n'en sommes qu'au chapitre XVI et que

l'Apocalypse en compte 22, mais qui est malgré tout déjà un moment important et très élevé de la transfiguration progressive qui conduit l'homme à Dieu.

13. *Et je vis sortir de la bouche du dragon...*

Donc le dragon, c'est au chapitre 12 de *l'Apocalypse*, au verset 13, le dragon, le serpent ancien, le diable, et Satan, celui qui séduit toute la terre, c'est donc le moi-individuel, l'ego qui est attaché à soi. Ce mensonge intérieur de l'homme qui croit qu'il est le souverain, l'autorité, que c'est lui qui fait, que c'est lui qui est, etc., alors que non : c'est Dieu qui est, qui fait en lui. Sans Dieu, l'homme ne serait rien, sans la Lumière, sans ce soleil originel et éternel, *Sûrya-Sâvitri*, le grand Soleil de la création et de l'Esprit l'homme ne serait rien.

13. *Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête,*

donc de l'inconscient qui a reçu son autorité de la part du dragon, du moi-individuel.

et de la bouche du faux prophète,

du moi-individuel qui ne parle plus au nom de Dieu mais qui parle au nom de soi-même, et qui ne dit plus la vérité.

et du faux prophète, trois esprits impurs,

non purifiés, en réalité. L'adjectif grec veut dire « non purifiés ».

semblables à des grenouilles.

La grenouille, en grec, c'est « *batracos* » ou « *bratros* », venant de la racine « *bra* » qui veut dire « crier ». Donc : criards. Ces esprits impurs semblables à des grenouilles, ce sont des esprits criards. Rien n'est plus vrai.

Rien n'est plus vrai. Le mental humain qui se gorge de soi-même et qui crie, qui crie pour se faire entendre, alors qu'il doit apprendre à se taire pour entendre lui-même, pour être purifié, et pour parler comme les Dieux le langage de la Vérité, le Verbe de la Lumière. Donc au moment de l'affrontement, au moment où l'homme va se trouver face à face avec Dieu, revient toujours encore cette revendication de l'ego, de l'inconscient qui est dominé par l'ego, le dragon, la bête, puis le faux prophète, le faux langage, celui qui croit parler au nom de Dieu mais qui ne parle pas du tout au nom de Dieu en nous.

Et ceci doit nous rendre attentif, mes amis : souvent dans notre vie, dans notre piété, nous croyons penser selon Dieu, nous croyons parler selon Dieu, souvent, dans notre vie, et ce n'est pas vrai. Alors nous avons vu ce matin la référence, la seule : si dans le silence Dieu seul Est, nous pouvons savoir que ce que nous avons dit, ce que nous avons fait est vrai, était vrai, était juste, était bon. Mais si dans le silence il y a autre chose que Dieu seul, nous pouvons être tranquille ce n'était pas juste, ce n'était pas vrai. Et dans l'extase c'est la même chose.

Et dans notre bonne volonté, souvent, à vouloir aider les autres à évoluer (ce qu'il ne faut pas faire, mes amis, il ne faut pas le faire), il faut « être » et semer en silence. Il faut « être » et semer en silence !

Mâ Ananda Mayî expliquait un jour à quelqu'un qui lui en demandait la définition :

« Le véritable instructeur parle toujours de Dieu, il ne parle que de Dieu ».

Le véritable instructeur parle toujours de Dieu, il ne parle que de Dieu, il sème ! Il sème Dieu par des mots qu'on peut appeler des chants, des strophes, des « *kîrtanas* », et puis chacun en fait ce qu'il peut. Chacun en fait ce qu'il peut, selon sa nature, selon sa maturité. Mais c'est tout !

Indiquer des chemins étroits en promettant tel résultat, c'est faux ! C'est faux ! Par définition c'est faux. Si vous enseignez le piano ou le chant ou la musique ou autre chose, une langue à différents jeunes, le même enseignement aboutira tout à fait différemment chez chacun. L'un sera capable d'aller plus loin, l'autre sera capable d'aller moins loin, l'un sera capable de se séparer même de l'enseignement et d'aller tout à fait plus loin, c'est sûr ça arrive, mais on ne peut pas dire que tel l'enseignement va donner tel résultat. Et dans la vie spirituelle moins qu'ailleurs, et c'est totalement faux que de le promettre. Sa, c'est vraiment du langage d'homme, on peut se mordre la langue c'est vrai. C'est faux.

Les Ecritures sacrées, les véritables instructeurs sèment et ce qu'ils apportent doit rester une semence, une semence vivante qui va grandir en chacun, selon sa nature, ses capacités, sa maturité. Semer...

Et ce que j'aime tant chez les *Védas*, ce que j'aime tant chez Râmakrishna, c'est qu'ils sont restés des semences. Personne n'a pu s'en emparer pour en faire autre chose. Les *Védas* sont restés une semence, la semence de la Lumière de l'Esprit, c'est merveilleux ! *L'Apocalypse* aussi, c'est pour ça qu'on ne la comprend pas. Râmakrishna est resté une semence, pure, on n'a pas pu y toucher, on l'a beaucoup oublié. On l'a beaucoup oublié, c'est dommage, parce qu'il est resté une semence. Une semence absolument cristalline, pure, d'où ne peut sortir que Dieu seul. On ne peut rien en faire d'autre, malgré tout ce qu'on fait, malgré tout ce qu'on fait pour y toucher, pour changer, pour contenter les hommes et non pas Dieu. Or, à contenter les hommes, on ne contente personne, mes amis. Nous ne sommes heureux que lorsque nous avons compris et acquis quelque chose de vrai, et ceci est juste dans tous les domaines. Nous ne sommes heureux que lorsque nous avons compris quelque chose de juste et de vrai. C'est vrai partout. C'est vrai surtout dans la vie spirituelle.

Alors au moment du face à face, l'ego, le dragon, attaché à soi, intervient encore et avec la bête, avec le faux prophète, il crache des esprits impurs, non purifiés. J'aime beaucoup mieux le « non purifiés » parce que cela laisse la possibilité de la purification. Et il faut bien se dire que dans les Textes sacrés et dans un Texte comme *l'Apocalypse*, rien n'est définitif, il y a toujours la possibilité de la croissance, la possibilité du pardon, cet allègement, cet allègement, ce pardon qui n'a pas un sens moral du tout. Du tout. C'est « *afiémi* », en grec, qui veut dire « jeter au loin, alléger ». Alléger la conscience pour lui permettre de continuer à monter ou recommencer à monter.

Le dragon, la bête, la bouche de la bête, donc les paroles de la bête et le faux prophète, l'image de la bête qui est le faux prophète, la fausse parole au nom de Dieu, crache des esprits non purifiés, pas encore purifiés, semblables à des grenouilles, criards, sans valeur.

14. *Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges,*

La prodigieuse production humaine, le verbiage humain, prodigieusement grand et étendu.

et qui vont vers les rois de toute la terre,

vers toutes les souverainetés, vers toutes les suprématies, vers toutes les valeurs humaines, bonnes ou mauvaises parce qu'il y a de bonnes valeurs.

vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu Tout Puissant.

Ca c'est *Kurukshétra*, le champ de l'accomplissement du Dharma, dans la *Bhagavad-Gîtâ*. Et c'est prodigieusement beau, comme c'est amené aussi.

Ils vont vers les rois de la terre, vers toutes les souverainetés, tous les seigneurs en l'homme et dans le monde, exactement comme dans la *Bhagavad-Gîtâ*.

...pour les rassembler, pour le combat du grand jour du Dieu Tout Puissant. Le grand jour du Dieu Tout Puissant c'est la Toute Lumière du Dieu Tout Puissant.

Et là, l'homme avec toutes ses souverainetés, avec toutes ses forces, avec toutes ses capacités, bonnes ou mauvaises, se trouve face à face avec Dieu, exactement comme dans la *Bhagavad-Gîtâ*. Les deux armées en présence, l'une qui a toutes les armes et les richesses de Krishna, parce qu'elle a choisi cela dans la diversité, dans la dualité, et l'autre, Arjuna, qui a Krishna comme conducteur du char. Dieu qui conduit le char. D'un côté, toutes les souverainetés, toutes les puissances, l'éclat de la vie humaine, de son intelligence aussi, de ses capacités, et de l'autre côté, le char, l'archer habile, Arjuna, le fils de Kuntî, et le conducteur du char qui est Dieu Lui-même, Krishna.

... *le combat du grand jour du Dieu Tout Puissant*. L'homme et Dieu face à face. Ce moment-là arrive. Ce moment-là arrive où l'homme et Dieu sont face à face. Et ceci c'est souvent tout à fait inattendu. Je pense à saint François d'Assise qui avait roulé dans le fossé, au bord de la route, paré de très beaux vêtements, riche à l'époque puis qu'il était le fils d'un riche marchand, il avait roulé dans le fossé, et qui, là, avait entendu la voix du Seigneur, la voix lui dire :

« Regarde ma demeure dans quel état misérable, elle est ».

Il s'agissait de la chapelle de saint Damien, mais il s'agissait aussi de l'Eglise chrétienne toute entière, l'humanité toute entière.

« Regarde ma demeure, dans quelle pitié elle se trouve, restaure-là ».

Et saint François d'Assise avait commencé à transporter des lourds cailloux en haut de la montagne, pour restaurer la petite chapelle de saint Damien, qu'on peut visiter aujourd'hui et qui est extraordinaire. Et puis, il a restauré l'Eglise à ce moment-là. Il a suscité beaucoup de saints. Il n'y a pas eu d'autres périodes de la chrétienté où tant de vocations de sainteté se sont réveillées à ce moment-là. Certainement que saint François d'Assise ne s'y attendait pas du tout. Il a roulé dans le fossé, et dans son fossé il a compris.

... *le combat du grand jour du Seigneur Dieu Tout Puissant*. Dieu qui terrasse, parce qu'il est l'heure. Dieu qui terrasse, parce qu'il est l'heure et notre seul devoir c'est d'être prêt pour cette heure-là, en ne l'oubliant jamais, en chantant son Nom, en gardant sa Parole, parce que ce jour-là nous attend tous au fond de nous-même. Il ne vient jamais de l'extérieur, il vient du dedans de nous-même, du haut de nous-même.

... *le combat du grand jour du Seigneur Dieu Tout Puissant*. Et ce sont les esprits impurs, et en fait c'est tout l'égoïsme de l'homme qui a rassemblé toutes ses forces à cet endroit-là et qui se trouve face à face avec Dieu. Et qui sera vaincu...

L'homme du fond de soi-même le sait qu'il sera vaincu, et c'est pourquoi il lutte, et c'est pourquoi il cherche des argumentations et c'est pourquoi il fait toutes sortes de choses pour essayer de s'en garder, de s'en protéger, mais il ne le peut pas parce que c'est la réalité même de sa propre nature la plus profonde, ça nous le verrons demain avec *l'Hymne Védique*, c'est tellement clairement dit. C'est la réalité même de notre nature que d'être divinisé, de redevenir ce que nous sommes : Dieu ! L'Eternel, le Souverain, la Toute Lumière.

Et alors, comme toujours dans *la Bible*, sans préambule, le verset suivant dit :

15. Voici, (c'est Dieu qui parle) *je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte !*

Alors il faut bien sûr le comprendre. Et tout d'un coup la voix parle, la voix de la vision, la voix de la Vérité parle :

Voici, je viens comme un voleur. Et cette expression-là, Jésus l'emploie aussi, elle se trouve dans les Evangiles, elle se trouve chez Shrî Aurobindo, elle se trouve un peu partout dans les Textes sacrés.

...comme un voleur, inattendu. Inattendu et dérangeant tout... Ca il faut aussi bien le comprendre. Ce n'est pas conforme à ce qu'on attend, à ce qu'on croit, à ce qu'on sait, c'est un bouleversement. Et nous allons le voir dans le Texte tout à l'heure : c'est un bouleversement. Ce n'est pas quelque chose de confortable, c'est un voleur. Un voleur qui arrive, on ne l'attend pas, on ne sait pas comment il viendra, on ne sait pas avec quels moyens, avec quelles armes. Il dérange. Il dérange...

Il faut accepter d'être dérangé. Il faut accepter d'être dérangé... on a un peu l'impression qu'on va dans telle direction, que c'est bon, que ça va casser. Non. Et voilà pourquoi un Râmakrishna, avec tant de raisons, disait :

« Mais la première des choses c'est d'accepter ce que Dieu nous apporte, ce qu'il nous donne à vivre ici-bas, il faut l'accepter. »

L'accepter paisiblement en disant :

« Seigneur, c'est Toi qui sais, c'est Toi fais, c'est Toi qui es ».

Ca tombe très mal, c'est très dérangeant :

« C'est Toi qui sais, c'est Toi fais, c'est Toi qui es, c'est Toi qui feras en moi si je Te laisse faire, si Tu es vraiment le conducteur de mon char, le conducteur Tout-Puissant et merveilleux de mon char : Krishna, l'Absolu ».

L'Absolu incarné. Ce que ça veut dire des mots comme ça ! L'Absolu incarné, l'Absolu sur la terre visible, tangible, parlant... L'Absolu incarné,

...pour le jour du grand combat du Dieu Tout Puissant. Le jour de l'accomplissement du Dharma, de la Loi Divine, juste, vraie. Le jour de l'accomplissement de la Loi Divine en nous et dans le monde. C'est vrai, ce ne sont pas des mots. Le jour de l'accomplissement du Dharma de la Loi divine en l'homme et dans le monde, c'est vrai, ce ne sont pas des mots.

... le grand jour du Dieu Tout Puissant. Voici, je viens comme un voleur. J'arrive, sans qu'on m'attende.

Heureux celui qui veille... Et celui qui veille mes amis ne fait pas autre chose que d'accepter d'avance ce qui viendra. Accepter d'avance ce qui viendra, quoique ce soit, si dérangeant, si troublant que ça puisse être.

...qui veille, « Veillez et priez », c'est seulement chanter le Nom de Dieu, et garder son cœur plein d'Amour pour Dieu et pour la Vérité.

... qui garde ses vêtements, c'est-à-dire son apparence juste, pudique, modeste. Les vêtements, ce sont aussi les œuvres.

... qui garde ses vêtements, qui garde sa stature, sa structure d'homme et son revêtement des œuvres et de l'humilité et des qualités qui sont requises par la vie spirituelle. C'est ça les vêtements de l'homme.

...afin qu'il ne marche pas nu, « nu », c'est à dire « askématos », en grec, « non conforme à son véritable maintien, non conforme à la tenue qu'il doit avoir ». La tenue de l'homme, c'est la foi en Dieu. La tenue de l'homme, c'est la foi en Dieu, ce n'est pas autre chose. Son vêtement, ça doit être la foi en Dieu, le courage dans la foi et le travail pour Dieu.

...afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte. qu'on ne voie pas son indécence, son impudicité, comme il est dit ailleurs, c'est à dire son oubli de Dieu et son attachement à soi, son orgueil, son égoïsme, et c'est ça notre honte, c'est ça notre indécence. C'est l'égoïsme, c'est l'orgueil.

16. Ils se rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon.

Alors j'ai cherché dans mon lexique biblique de Monseigneur Vincent, ce que c'était que ce « Harmaguédon ». Eh bien, « Harmaguédon » c'est le nom d'une ville au pied d'une montagne où a été battu terriblement, et tué aussi, le roi Josias, dans le *Livre des Rois*. Et c'est resté dans la pensée hébraïque, le nom d'un lieu de désastre.

Il s'agit donc d'une défaite de toutes les forces terrestres, de toutes les forces humaines, Kurukshétra, le désastre, le carnage, la fin d'un règne humain et le triomphe de Dieu en l'homme. C'est assez intéressant de voir que tout ce passage qui peut être mis en regard avec la *Bhagavad Gîtâ*, Kurukshétra, le champ de l'accomplissement du Dharma, est aussi pour les hébreux le nom d'un désastre, d'un désastre militaire, donc une défaite de l'homme face à Dieu.

Défaite bienheureuse. Défaite bienheureuse, où l'homme est dépouillé de soi, où l'homme est dépouillé de sa propre victoire, où l'homme est dépouillé de ce qu'il croit être, de ce qu'il veut être et où il est rendu à ce qu'il est vraiment, à la joie, à la lumière, à la force de la sainteté de l'Esprit, du divin. Ce que l'homme est vraiment, que rien ni personne ne peut remplacer, que seul Dieu donne dans sa Grâce. Et comme le dit très justement Shrî Aurobindo à propos de l'hymne que nous lirons demain :

« La plus grande tâche ici-bas, c'est la divinisation de l'homme, de l'humanité ».

C'est la seule vraie grande tâche, tout le reste n'est que criarderie de grenouille, n'est qu'impureté, n'est que langage humain, faux prophètes. Dieu seul...

Maintenant nous arrivons, après ce face à face impressionnant du sixième plan de la conscience, Ajna, l'homme et Dieu face à face, et l'homme qui va être terrassé par la puissance de l'Esprit :

17. *Le septième ange versa sa coupe dans l'air.*

Le firmament de la vision est lui aussi atteint par la Lumière de l'Esprit.

Et il sortit du temple, du trône, une voix forte qui disait : C'en est fait !

En réalité, c'est « *guénonen* », en grec, « c'est devenu, c'est accompli ».

Cette fois-ci quand la Lumière atteint l'air, l'éther, le sommet du firmament, le plus haut point de la vision, il sort du temple, « naos » : du temple intérieur, du temple de la vision, du lieu très saint, sacré de la vision, du trône, de ce trône qui est le trône de Dieu mais ça n'est jamais dit, du trône, du centre de la vision, une voix forte, « *mégale phoné* », une voix qui a la maturité de la Toute-Conscience, la maturité de la Connaissance, qui dit :

...c'en est fait ! c'est accompli, tout est accompli.

Et comme toujours à la fin de ces chapitres nous retrouvons ce que nous avons eu au chapitre 11 et au chapitre 19 :

18. *Il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, et un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y avait jamais eu depuis que l'homme est sur la terre, un aussi grand tremblement de terre.*

Et c'est même répété dans le Texte :

...tel qu'il n'y eut jamais depuis que l'homme est sur la terre, un aussi grand tremblement de terre.

Il y a là une sorte de plénitude, d'apogée, par la répétition du grand tremblement de terre. Un bouleversement essentiel. Et c'est vrai. Toute l'échelle des valeurs est renversée. Le visible perd toute sa

prépondérance, toute son autorité, toute sa valeur. C'est l'invisible qui domine, l'invisible qui est réellement plus réel que le visible. L'Apôtre Paul le dira, l'a dit :

« Attachez-vous non aux choses visibles qui ne sont que pour un temps, mais aux invisibles qui sont éternelles. »

Et l'Inde va répétant : « L'invisible est plus réel que le visible ».

C'est vrai. L'Amour est plus vrai que les effets visibles de l'amour, c'est facile à comprendre. Les effets visibles de l'amour, ils sont ce qu'ils sont, ils sont parfois beaux, parfois mauvais, ils se désagrègent, ils se déforment, ou ils vont ailleurs, mais l'Amour, l'Amour vrai est plus vrai que les manifestations de l'amour.

Ca, c'est vrai sur tous les plans dans la vie. L'invisible est plus réel que le visible. Et comme par exemple, nous sommes ensemble, nous sommes penchés sur des Textes sacrés, nous essayons de les comprendre le mieux possible. Ce n'est certainement pas la dernière façon d'expliquer *l'Apocalypse*, ni la meilleure, ni la plus haute, mais c'en est une, et c'en est une qui ouvre des portes. L'essentiel n'est pas là. L'essentiel c'est ce que ces Textes deviennent en chacun de nous. Et ce sera différent pour chacun d'entre-nous.

L'essentiel est dans l'invisible, dans ce que les Textes deviennent en chacun de nous. Et voilà pourquoi je vais répétant :

« Il ne faut jamais se comparer les uns aux autres ».

Le chemin de l'un n'est pas le chemin de l'autre. Celui-ci va là, l'autre va là, c'est différent et nul n'est plus grand ou plus petit qu'un autre. Ca , ça n'a pas de sens dans la vie spirituelle.

Et je répète volontiers cette phrase admirable de Swâmî Vivekânanda :

« Vous voyez ce balayeur de rue que tout le monde méprise, et vous voyez ce sage que tout le monde admire et honore pour sa grande connaissance des *Védas* et sa puissance de méditation, eh bien, je vous le dis en vérité, dans cette vie-ci le balayeur de rue a fait plus de chemin que le sage. »

Peu importe ! L'important, c'est ce qui se passe en chacun de nous, face à face avec Dieu, dans le secret où seul Dieu voit, Dieu qui est nous-même, Dieu qui est en nous. C'est ça qui est important, pas le reste. Et s'il faut, en rentrant chez soi, mettre un voile sur ce qu'on a reçu, sur ce qu'on a vécu, parce que l'entourage n'est pas prêt, pas disposé, pas prêt à recevoir ce que nous vivons ensemble ici, et ça n'est pas évident pour chacun, eh bien il faut mettre ce voile. Il faut avoir l'égard de mettre ce voile et de ne rien laisser paraître. C'est difficile mais il faut savoir le faire. Et quelqu'un l'a fait avant nous. Dans *l'Ancien Testament*, Moïse lorsqu'il entrait dans le lieu très saint et qu'il parlait face à face avec l'Eternel, il ne savait pas que la peau de son visage rayonnait parce qu'il avait parlé avec Dieu, et les enfants d'Israël ont eu peur en le voyant sortir du lieu très saint, alors Moïse mettait un voile sur son visage. Et lorsqu'il entrait dans le lieu très saint, il enlevait le voile. Et ceci, c'est aussi une signification spirituelle, mettre un voile sur ce qu'on est, sur ce qu'on est avec Dieu pour ne pas gêner les autres qui n'en sont pas là et qui ne peuvent pas comprendre, et que ça trouble inutilement. C'est aussi une chose à savoir, ça.

En Dieu, l'invisible plus réel que le visible, et l'invisible qui rayonnera en son heure, soyons tranquille. Soyons tranquille, nous n'avons rien besoin de faire, l'invisible rayonnera à son heure, quand ce sera le moment et quand Dieu l'aura décidé, mais pas nous. Mais pas nous...

Savoir avoir cette discrétion, cette humilité totale de n'avoir l'air de rien. Alors Dieu peut faire, mais pas si nous clamons :

« J'ai vécu ceci, j'ai vécu cela »,

alors que ce n'est ni le lieu ni le moment ni la possibilité de faire comprendre ces choses-là, il vaut mieux se taire. Il vaut mieux n'avoir l'air de rien. Ainsi Dieu peut faire. L'invisible plus réel que le visible, et c'est ce qui se passe maintenant, ce grand bouleversement, vous allez voir, tout est touché.

Des éclairs, ce sont les éclairs de l'Esprit, le sillonnement de l'âme, de la vision, qui fait voir la Vérité, la Lumière spirituelle. Les voix, voir-entendre-comprendre, les voix spirituelles, les tonnerres, cette puissance de l'Esprit qui nous terrasse qui nous étonne, qui nous transforme, qui nous enfante à autre chose.

...et un grand tremblement de terre (un bouleversement terrestre) *tel qu'il n'y en avait jamais eu*, à une telle altitude, le bouleversement est total, il est incommensurable.

...tel qu'il n'y a jamais eu de si grand tremblement de terre, depuis que l'homme est sur la terre. Le Texte répète. Un bouleversement essentiel, profond, définitif. Et pourtant ce n'est pas encore la fin. L'homme vraiment renversé dans tout ce qu'il croit, dans tout ce qu'il pense, dans tout ce qu'il estime faire ou savoir. Plus rien, un bouleversement total où il ne reste plus rien d'humain sur quoi l'homme puisse s'appuyer. Ecoutez :

19. Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, et Dieu se souvint de Babylone la grande,

Babylone la grande, qui est la représentante de l'adoration de soi, de l'ego dans tout son orgueil, dans tout son égoïsme.

...pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère.

Et au fond c'est de la « colère de sa colère » dans le texte grec, et ça a été traduit par « grande colère », une sorte de paroxysme divin, spirituel qui va plus loin encore que la Toute-Puissance de Dieu.

La ville, la grande ville fut divisée en trois parties... Le physique, le vital et le mental sont séparés, donc perdent toute puissance, toute possibilité d'agir. L'intelligence mentale sans le corps et sans la vie ne peut rien faire. Le corps sans la vie et sans l'intelligence mentale ne peut rien faire. La vie sans le corps et sans l'intelligence mentale ne peut rien faire. Donc la ville est séparée en trois, il y a rupture de l'unité qui fait la force et la vie : le physique, le vital et le mental.

Et les villes des nations tombèrent, donc à l'intérieur de l'individu, mais aussi dans les nations, les villes tombent. La ville c'est l'homme, pas seulement dans la Bible et *l'Apocalypse*. Jérusalem c'est l'homme, mais aussi dans le Mahâbhârata et dans les Textes sanscrits.

La prépondérance, l'union, l'unité de l'homme est détruite, il est divisé au-dedans de lui-même et il perd toute puissance. Et Dieu se souvint de Babylone la grande, de cette ville qui est le symbole de l'impudicité, c'est-à-dire de l'orgueil, de l'attachement à soi.

pour lui donner la coupe (sa coupe d'or aussi bien sûr) *du vin de la colère de sa colère...* Il y a deux mots différents « *thumos* » et « *orguès* ». Donc le paroxysme de sa colère, le paroxysme de sa puissance transfiguratrice, révélatrice de Soi.

Et les termes sont violents, sont intenses, ils sont beaux. Ils font presque ressentir ce qui se passe effectivement dans une extase à une telle altitude, où l'homme est véritablement bouleversé en lui-même, où il ne reste rien que Dieu.

Après quoi, comme le dit Râmakrishna :

« L'homme ne peut jamais revenir en arrière, ne peut plus retomber plus bas ».

A partir de là, l'ascension est assurée, il n'y a plus moyen d'aller ailleurs que toujours plus haut en Dieu. C'est vrai. Râmakrishna le dit :

« A partir d'un certain niveau de préparation, de maturité spirituelle, il n'y a plus moyen de redescendre, il n'y a plus moyen de revenir en arrière ».

Le bouleversement a été si grand, la puissance, la Tout-Puissance de Dieu agissant en nous a été si grande, son Esprit descendu en nous a été si puissant, si transfigurateur qu'il n'y a plus moyen de revenir en arrière. L'homme est devenu un sacrificateur pour Dieu, aux siècles des siècles. Ca se trouvera dans un chapitre ultérieur. L'homme est véritablement devenu un sacrificateur pour Dieu aux siècles des siècles, c'est bien ça. C'est bien ça ! Il ne peut plus servir que Dieu seul dans le monde ou ailleurs.

20. *Et toutes les îles s'enfuient...*

Les terres mouvantes sur les eaux s'enfuient, les variations, les mouvements de notre vie intérieure manifestés d'une façon mouvante et courante s'enfuient. Les courants, les courants de pensée, les courants de vie, les courants de vie matérielle s'enfuient.

et les montagnes ne furent plus retrouvées.

Les sommets de la vie terrestre ne sont plus retrouvés. Les prépondérances de la vie terrestre ne sont plus retrouvées.

21. *Une grosse grêle, dont les grêlons pesaient un talent, tomba du ciel sur les hommes ; et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause du fléau de la grêle, parce que ce fléau était très grand.*

La grêle nous l'avons déjà vue ailleurs, la grosse grêle, l'eau, la transparence de la vision de la pluie de l'Esprit qui se durcit, et devient un grêlon. Un grêlon gros comme un talent : le talent qui dans *la Bible*, dans *le Nouveau Testament* joue un tel rôle ! Rappelez-vous la parabole des talents : ces ouvriers qui viennent à la première, à la deuxième, à la cinquième, à la dixième, à la onzième heure et qui reçoivent tous un talent, un seul, parce que la maître avait convenu d'un talent au début pour chaque ouvrier. Le seul gain de l'homme qui est l'Unité de l'Esprit. Le seul gain de l'homme qui est l'Unité de l'Esprit, c'est le seul gain de l'homme. C'est la victoire de l'homme, la seule victoire de l'homme, c'est de connaître l'Unité de l'Esprit. Donc :

« *des grêlons gros comme un talent, (l'unité) tomba du ciel sur les hommes* »

donc il y a une espèce de descente spirituelle, de l'unité spirituelle sur la conscience incarnée. Mais l'homme résiste, l'homme résiste longtemps.

...et les hommes blasphémèrent Dieu, c'est-à-dire renient leur origine divine qui, maintenant pourtant, leur est presque imposée. Ils renient leur origine divine :

...à cause du fléau de la grêle, à cause de cette fin de toute prépondérance du moi-individuel. A cause de la fin du règne de l'homme, parce que c'est Dieu qui est le Souverain en lui et dans le monde.

*...parce que ce fléau était très grand. La main qui frappe. L'Esprit qui frappe, avec une telle puissance, réveille le Divin en l'homme, et l'ego humain se sent vaincu, se sent perdu. Mais il résiste encore. Il résistera encore pendant plusieurs chapitres, jusqu'à ce que descende du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu, la ville sainte, l'homme transfiguré. Jusqu'à ce que descende de Dieu, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu, l'homme transfiguré. L'homme conscient de n'être rien d'autre que le Fils de Dieu. Le Fils de Dieu, témoin de Dieu, ouvrier de Dieu dans le monde, sur la terre comme en lui-même, parce que la terre c'est aussi le sol de notre conscience, le ciel c'est le ciel de notre conscience. La terre c'est le sol de notre conscience. *L'Apocalypse*, la Révélation de Dieu en l'homme, sur tous les plans de la conscience et de la vie, de son être, qui le touche partout dans tout ce qu'il est pour l'enfanter progressivement, lentement, patiemment, puissamment, à la conscience de Soi, qui est la conscience de l'Unité de l'Esprit.*

Je veux vous relire maintenant ce chapitre XVI :

J'entendis une voix forte qui venait du temple, et qui disait aux sept anges : Allez, et versez sur la terre les sept coupes de la puissance de Dieu !

Alors ici en relisant je corrige automatiquement les mots que j'estime être mal traduits – mal traduits, je dirai, sûrement par ignorance mystique, les traducteurs ont certainement fait de leur mieux, fait le mieux possible, mais il faut pouvoir « voir et comprendre » de l'intérieur pour traduire certains termes. Donc :

... les sept coupes de la puissance de Dieu !

Le premier alla, et versa sa coupe sur la terre. Et une cicatrice laide apparut sur les hommes, qui avait la marque de la bête et qui adorait son image. (sur la main et sur le front, la marque de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'illusion, du mensonge)

Le second versa sa coupe dans la mer (dans l'inconscient). Et elle devint du sang, comme celui d'un mort ; et tout être vivant (l'âme de la vie, l'âme de la vie du mensonge) mourut, tout ce qui était dans la mer (dans l'inconscient).

Le troisième versa sa coupe dans les fleuves (dans la fluidité de l'existence) et dans les sources d'eau (l'origine, donc, de l'eau). Et elles devinrent du sang.

Et j'entendis l'ange des eaux qui disait : Tu es juste, Seigneur, toi qui es et qui étais ; tu es saint, parce que tu as exercé ce jugement.

Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur a donné du sang à boire (le sang de la vie et non plus le sang de la mort) ; et ils en sont dignes.

Et j'entendis l'autel qui disait : Oui, Seigneur Dieu Tout-Puissant, tes jugements sont véritables et justes.

Le quatrième versa sa coupe sur le soleil. Il lui fut donné de brûler les hommes par le feu ; et les hommes furent brûlés par une grande chaleur, et ils blasphémèrent le nom de Dieu qui a l'autorité sur ces fléaux, et ils ne se repentirent pas pour lui donner l'authenticité, la Vérité.

Le cinquième ange versa sa coupe sur le trône de la bête. Et son royaume fut couvert de ténèbres ; et les hommes se mordaient la langue de douleur,

Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent pas de leurs œuvres (les œuvres ne peuvent pas changer si l'état d'âme, si l'état d'esprit ne change pas) .

Le sixième ange versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate. Et son eau tarit, afin que le chemin des rois venant de l'Orient (de là où le soleil se lève) fut ouvert.

Et je vis sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles (criard, et ce qui est criard n'est pas vrai. La Vérité est belle et bonne. La beauté est vraie et bonne. La bonté est belle et vraie, il faut s'en souvenir. Ce qui est laid n'est pas vrai, c'est vrai en art, c'est vrai dans la vie, c'est vrai dans la vie spirituelle).

Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu Tout Puissant. (Le chant de l'accomplissement du dharma, de la Loi !)

Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements (sa décence, sa noblesse, sa vraie structure, sa vraie apparence), afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte ! (sa honte d'orgueil et d'égoïsme !)

Ils se rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon (qui est le nom synonyme d'un désastre).

Le septième ange versa sa coupe dans l'air. Il sortit du temple (du trône), une voix forte qui disait : C'en est fait ! C'est accompli !

Il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, et un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y avait jamais eu depuis que l'homme est sur la terre un aussi grand tremblement.

Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, et Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de la puissance de Sa Puissance, de Sa Toute-Puissance, de Sa Toute-Autorité.

Et la grande îles, donc, fut divisée en trois. Et toutes les îles s'enfuirent et les montagnes ne furent pas retrouvées.

Une grosse grêle, dont les grêlons pesaient un talent, tomba du ciel sur les hommes ; et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause du fléau de la grêle, parce que ce fléau était très grand.

Alors j'aimerais, avant de passer à la méditation, pour donner tout de même un autre ton, à la même chose, à la même Révélation, vous lire le dernier poème des « Sentiers de l'âme », page 216 (65):

La méditation est une flamme blanche...

Et maintenant voici le bouleversement, le bouleversement total, page 217 (67 et 68):

La joie fut l'aide, elle est l'obstacle...

(Pendant la méditation, Mâ dit ces paroles très importantes, à méditer...)

*Je suis la porte, dit Jésus,
je suis la porte de l'entrée dans l'incarnation, la porte du retour à l'éternité...
Celui qui aime Jésus comme étant Dieu, passe par la porte qui remonte à Dieu...*

*Je suis la porte, dit Jésus,
la porte de l'entrée dans l'incarnation, la porte du retour à l'Eternel-Dieu...
Celui qui aime Jésus comme étant Dieu, passe par la porte qui retourne à l'Absolu...*

Béni soit Dieu, béni soit Dieu qui nous a créé de Sa Vie, et qui nous instruit de Sa Vérité, béni soit Dieu...

*Quand l'homme se tait, Dieu peut parler, l'instruire.
Quand l'homme s'efface, Dieu peut paraître et rayonner en lui.
Dieu est le cœur de la Vie pour chacun.*

Seigneur béni soit Ton Nom, béni soit Ton Nom qui est pour nous comme un phare, dans l'abîme, dans la tempête.

Seigneur béni soit Ton Nom.

Il est la certitude dans nos hésitations,

Il est la stabilité dans nos mouvements changeants,

Seigneur béni soit Ton Nom.

*Ton Nom suffit pour apaiser en nous toute la terre,
ses frayeurs, ses angoisses, ses combats.*

*Béni soit Ton Nom, qui met toutes choses à leur place,
par rapport à Toi et non plus par rapport à l'homme.*

Seigneur, béni soit Ton Nom.

Seigneur, demeure en nous le Guide, le seul, Toi-même qui es en nous !

*Notre Père qui es au ciel, que Ton Nom soit sanctifié, que Ton Règne vienne, que Ta Volonté soit faite sur
la terre comme au ciel.*

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Pardonne-nous nos fautes, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

*Et ne nous laisse pas tomber dans la tentation,
mais délivre-nous du mal.*

*Car c'est à toi qu'appartiennent
le règne, la puissance et la gloire
aux siècles des siècles.*

Amen !

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre parmi les hommes en tous lieux !

Amen !

« Les Sentiers de l'âme » pages 209 et 210

Tous les êtres sont Toi-même, Tu es le Soi.
Toutes les œuvres sont Toi-même, Tu es la Volonté.
Tu es Cela qui se possède soi-même, Tu es l'Unique.
Ne connais pas. Sois ta propre illumination.
Tu es la Lumière, Cela que nul ne connaît que soi-même.
Oh ! Béatitude.

Il s'efface de sa propre pensée, et il EST.
Où es-tu, mort ? Où es-tu, servitude ? Où sont la crainte, l'ignorance.
Les yeux ne vous voient plus,
le cœur ne vous entend plus
et l'âme détournée de vous goûte son immortalité.
Elle sait, l'âme, la sérénité infinie d'être Soi,
la flamme libre qu'aucun contour n'arrête,
le foyer qui rayonne de Soi,
le brasier qui étincelle et respandit inépuisablement.
Oh ! mon Amour, mon Amour, qui es Dieu !

Que coulent mes larmes,
que se brise mon cœur,
Tu es là mon Seigneur,
Toi qui jamais ne T'absente,
ma propre vie et son combat,
ma tendresse et sa récompense,
Toi, seulement Toi !

Il fallait encore que ma chair le sache
et l'éprouve en son abandon :
« Tat Sat, je suis Dieu. »

Vis en silence. Œuvre en silence,
car le silence est Dieu.
Tout ce qui se proclame au-dehors
devient la proie de l'ignorance
et ton dessein est le savoir parfait.
Sans un mot, que ta pensée au cours des âges
conçoive Dieu !

Le merveilleux c'est cela : La pensée de l'homme qui est faite pour concevoir Dieu...

Fin de la conférence du 11 février 1989, après-midi.